

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 18, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13433ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1995). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 18(2), 14–30.

illustrations, les caractères des personnages sont bien typés. Les dessins sont pleins d'énergie et de fantaisie et le texte comporte des mots qui élargiront le vocabulaire du lecteur.

Après avoir lu cet album, les enfants auront sans doute envie d'imaginer à quoi ressemblerait le rejeton issu des amours d'un éléphant et d'une girafe ou celui d'un boa et d'un cacatoès. Ils saisiront aussi toute la force de l'amour partagé.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Margaret Merrifield LA LUEUR DU MATIN

Traduit par Anne Renaud
Illustré par Heather Collins
Éd. Héritage
1995, 32 pages.
[5 ans et plus], 6,95 \$



La mère des jumeaux Maxime et Marguerite est atteinte du sida et meurt des suites de sa maladie. Les jumeaux n'ont pas de père et ce sont tante Hélène, oncle

Pierre et Martin, un médecin, qui les aident à passer à travers l'épreuve du deuil.

Avant de mourir, la mère informe ses enfants du danger réel du sida et s'assure que des adultes compétents les élèveront et sauront les aimer. Au cours de la maladie de la mère et après son décès, les adultes répètent aux jumeaux que la mort est un passage obligé de la vie; ce soutien les aide à mieux vivre leur deuil sans trop de culpabilité, de confusion ou de tristesse excessive tout en respectant leur chagrin. Il semble qu'ils vont réussir puisque les enfants reprennent peu à peu leur vie et leurs jeux.

Ce recueil présente plusieurs intérêts majeurs. L'auteur et la traductrice connaissent bien les enfants aux prises avec la mort d'un être cher. L'illustratrice possède un immense talent et ses images sont si expressives qu'elles rendent le message accessible aux enfants de tous âges. La documentation en fin de volume donne une foule de renseignements objectifs et pertinents ainsi qu'une bibliographie.

Face au deuil, l'enfant se trouve encore plus démuné que l'adulte. Heureusement, il existe des ressources pertinentes pour l'aider à vivre cette épreuve.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

Pierre Pratt LÉON SANS SON CHAPEAU

Éd. Annick Press
1992, 32 pages.
3 à 8 ans, 6,95 \$



Les couleurs de Pierre Pratt me mettent toujours de bonne humeur. Sa perspective exagérée et tordue, ses personnages aux étranges proportions, aux petites têtes et aux bras élastiques m'invitent à perdre pied dans son imaginaire. Et lorsque le texte pirouette dans une douce folie, comme c'est le cas ici, je ne peux que savourer avec gourmandise cet état de bonheur.

Au cours d'une promenade, le vent soulève le beau chapeau jaune de Monsieur Léon et l'entraîne dans un voyage invraisemblable. Dans l'espoir de le récupérer, ce cher Léon empruntera bicyclette, taxi, avion, train, bateau, cheval, métro, pirogue (alouette ! ah !) pour finalement le rattraper tout près de chez lui. En se le calant sur la tête, il apercevra, au beau milieu du ciel, un autre chapeau exactement comme le sien. Hé oui ! Il y a des jours comme ça !

C'est l'exubérance qui caractérise le plus cet album. On a l'impression que les images vont déborder du livre et tomber sur nos genoux. Le texte, au départ assez sage, trotte ensuite avec allégresse vers un amusant délire qui séduira sans problème les jeunes.

Quant à moi, je n'ai qu'un conseil à vous donner : les jours de grand vent, tenez votre chapeau... à moins que vous ne vouliez vivre une aventure extraordinaire à la Pierre Pratt.

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

: Hélène Desputeaux



ROMANS

Robert Thomas Allen LE VIOLON

Traduit par Claire Martin
Photographies de Georges Pastic
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
Réimpression en 1995, 64 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Cette très belle histoire ressemble à une romance tant l'entre-lacement des événements se fait tout en douceur. Je suis certaine que la poésie de l'auteur fut réellement inspiré par le rythme de la mélodie dont la partition est reproduite à la fin du roman. Sans jamais perdre

de vue la finalité et le caractère éphémère des choses et des êtres, l'auteur a composé un tendre conte philosophique qui met en relief la victoire de la musique sur l'absence et le temps. Pas de sensationnalisme ici, que de la simplicité, que de la profondeur de cœur.

J'ai adoré ce roman qui tranche sur la plupart des autres dont l'univers myope est magnifié et qui s'écrivent en quatre fois plus de pages.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Linda Bailey LA FROUSSE AUX TROUSSES

Traduit par Hélène Vachon
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 240 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$



Les projets d'édition ne manquent pas en littérature de jeunesse à la maison Héritage.

Après les séries «Frissons» et «Baby-sitters», l'éditeur de Saint-Lambert fait appel à nouveau aux auteurs du Canada anglais afin de se constituer une autre entrée à succès pour

ce qui est des ouvrages traduits.

Pour l'heure, le résultat est de bon ton; la collection «Alli-bi» (cinq parutions à ce jour) explore le roman policier à la façon du whodunit (traduction libre : «Qui a fait ça ?»).

Sous la houlette du concepteur et directeur Yvon Brochu, «Alli-bi» verse dans l'aventure policière ou, mieux encore, à énigmes avec sa dose d'intrigues et son lot de mystères à résoudre.

Dans le genre, l'auteure Linda Bailey marque le pas avec les péripéties des jeunes détectives associés, Stéphanie Diamond et Joel Kulniki.

Drôles d'ordures I, le premier titre où apparaissent les deux amis, m'avait agréablement surpris tant par le brio du lieu physique exploité (une coopérative d'habitations à Vancouver) que par l'originalité de la trame événementielle (une escroquerie commise contre un organisme écologique).

Cette fois-ci, pour leur deuxième enquête, Steph et Joé se retrouvent dans un camp isolé en pleine montagne près du lac Revelstoke, là où le père de Stéphanie veille au reboisement des terres de la région.

Contre toute attente, ils sont lancés sur la piste d'un rusé contrebandier du nom de Caméléon Ragnall qui, vraisemblablement, se cache sous les traits d'un des ouvriers du campement.

Steph et son compagnon Joé (qui n'a pour frousse que de voir surgir un ours dans la brousse !) connaîtront une enquête fertile en actions et en réactions.

Grâce à leur flair, un peu à leur bon jugement mais surtout avec la complicité du petit Alexandre tout aussi turbulent que perspicace pour ses cinq ans, nos fins limiers parviendront à démasquer le coupable.

En terminant, signalons deux fois plutôt qu'une la qualité de la traduction du récit. Le crédit en revient à Hélène Vachon qui a su rendre avec justesse toute l'acuité des mots et des émotions propres au texte.

Avec *La frousse aux trousses* de Linda Bailey, avis aux amateurs de littérature jeunesse policière : c'est «l'alibi» tout trouvé pour passer un excellent moment de lecture.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Marius Benoist LOUISON SANSREGRET, MÉTIS

Illustré par Suzanne Gauthier
Éd. du Blé
1994, 96 pages.
15 à 18 ans, 9,95 \$

Capter l'intérêt des jeunes pour qu'ils lisent un récit historique est un défi de taille. On sent que Marius Benoist est passionné par l'histoire de l'Ouest canadien et qu'il veut transmettre cette passion aux lecteurs et lectrices. Cependant, il n'a pas réussi à capter mon intérêt pour son récit.

Par trois fois j'ai dû reprendre le début du volume pour enfin comprendre de quoi il s'agissait. L'auteur veut nous faire connaître la vie de Louison Sansregret, un métis. L'idée de décrire la vie des métis est originale mais l'histoire n'est pas emballante. Dommage, car les jeunes de l'Ouest canadien ont besoin de connaître leurs racines.

Edward Collister
Services gouvernementaux

Bernard Boucher LA FUSÉE D'ÉCORCE

Illustré par Hervé Blondon
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1995, 140 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Quetouche, vous connaissez ? C'est une chatte gaspésienne douée d'un sens de l'observation sûr, d'une bonne connaissance de l'âme humaine et surtout d'un talent exceptionnel pour la narration. C'est elle qui nous invite à suivre Capucine et Jérémie dans cette version moderne de la chasse-galerie qu'est *La fusée d'écorce*.

Ce récit constitue un merveilleux voyage au cœur de la Gaspésie, de l'enfance et de la poésie.

Elle est belle, la Gaspésie de Quetouche, avec son petit village coincé entre la montagne et la mer. Chaque nom de lieu est chargé d'histoire et de légendes. Et le grand-père questionne la mer, le ciel, le vent, les animaux à la recherche de signes annonciateurs de la pluie et du beau temps. L'enfance de Capucine et de Jérémie est pleine d'imagination et de tendresse. Il en faut du savoir-faire et des connaissances pour bâtir la fusée et préparer ce voyage initiatique. Les enfants respectent leurs parents, adorent leur grand-père et déploient toute leur énergie pour rejoindre le père éloigné dont l'affection leur manque.

La poésie est omniprésente. On ne saurait dire autrement la beauté des lieux et des personnages. Le récit est agrémenté de quelques illustrations.

La fusée d'écorce est un heureux mélange de poésie, d'affection et de simplicité. Tout ce qu'il faut pour faire le bonheur d'un jeune lecteur.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

Paule Brière PRISONNIERS DES GLACES

Illustré par Caroline Mérola
Éd. Bayard presse jeune (Québec), coll. J'aime lire #77,
1995, 68 pages.
De 7 à 12 ans, 5,99 \$

Le mensuel *J'aime lire* débute toujours par un petit récit d'aventures rédigé sous la forme d'un véritable roman de sept chapitres de cinq à sept pages chacun. Paule Brière nous raconte ce mois-ci le voyage en bateau d'un groupe de jeunes citadins qui s'en vont visiter leurs correspondants d'origine montagnaise, sur la Côte-Nord. Belle occasion de s'initier à un coin de pays et à un peuple peu connus !

Lorsqu'un embâcle immobilise le navire, la panique s'installe peu à peu. Heureusement, les secouristes arrivent sous peu, en motoneige sur le fleuve. Tout irait pour le mieux si ce n'était de la présence de deux baleines en avance sur le printemps tardif. Ces dernières risquent de ne pas pouvoir survivre sous la glace. Comment leur venir en aide ?

Malgré son suspense un peu prévisible et ses quelques passages plus ou moins «arrangés avec le gars des vues», *Prisonniers des glaces* reste un divertissement sympathique, fidèle aux standards de qualité auxquels cette collection nous a habitués : typographie aérée, termes plus complexes expliqués en bas de page, résumé précédant chaque chapitre, superbes illustrations très colorées qui occupent toujours au moins la moitié de la page... C'est le livre de transition parfait pour passer de l'album au mini-roman.

Avertissement toutefois aux gens qui, comme moi, en ont assez des «anti-stéréotypes» tels : «Xavier le trouillard n'a rien à envier à Augustine et Yasmine, les deux vaillantes héroïnes.» Il faut malencontreusement suivre la mode, semble-t-il !

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Chrystine Brouillet UN CRIME AUDACIEUX

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1995, 156 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$

Au rythme où Chrystine Brouillet publie des intrigues policières pour la jeunesse, on peut se demander où elle trouve le temps, où elle puise l'inspiration pour écrire tous ses romans, pour jeunes ou pour le public général. Il est probable qu'elle se conforme à une discipline militaire plutôt qu'aux caprices de la muse inspiratrice. Mais à ce beau travail constant, régulier, existe un envers de la médaille : l'épaisseur et la



qualité des intrigues policières souffrent de cette publication en série qui dilue la saveur de chaque œuvre prise isolément. La qualité, c'est bien connu, finira par céder sous le poids de la quantité.

Un crime audacieux suit les principales règles du polar. M^{me} Brouillet les res-

pecte, ces règles, ce qui démontre qu'elle a beaucoup lu et qu'elle connaît les classiques du genre : suspense bien mené et bien soutenu, présence des constituants principaux (détective(s), criminel, victime et même corps policier). Les personnages manquent peut-être d'un peu d'épaisseur, mais enfin, on a vu pire. Et surtout, la langue est belle, riche, dénotant une profondeur stylistique indéniable, ce qui n'est pas la règle chez les auteurs de romans policiers. Seulement, elle semble en train de devenir esclave de ses prédécesseurs et, encore pire peut-être, esclave d'elle-même, de son propre style, de ses romans antérieurs. J'ai trouvé dommage en effet qu'une si belle plume sombre aussi profondément dans le cliché, qu'elle ne sache guère plus surprendre le lecteur et que, surtout, elle donne désormais dans la recette éprouvée. Mais voilà, la recette ne serait-elle pas épuisée ? Le citron pressé au maximum ? D'aucuns me répondraient qu'ils prennent encore plaisir à voir les Colombo malgré le fait que les épisodes soient tous, des premiers jusqu'à ceux produits récemment, conformes au moule de base. Oui, mais justement, il y a longtemps, quant à moi, que je ne regarde plus les épisodes de cette série, devenus des caricatures d'eux-mêmes.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Linda Brousseau
LE VRAI PÈRE DE MARÉLIE
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 128 pages.
8-11 ans, 7,95 \$



Enfin Marélie, le cas lourd de Suzanne la travailleuse sociale, a retrouvé son vrai papa. L'auteure, Linda Brousseau, livre la suite et la fin des tristes aventures de *Marélie de la mer* dans *Le vrai père de Marélie*. Même si cet heureux dénouement finit par survenir dans l'existence de Ma-

rélie, il me semble maladroitement amené.

Ce récit-vérité a la vertu d'initier le lecteur aux souffrances et aux angoisses d'une enfant abandonnée qui cherche désespérément ses parents; la hantise de n'être rien pour personne est bien traduite ainsi que le vide intérieur qui mine l'orpheline. Le lecteur se réjouit du bonheur de Marélie et de sa chance d'avoir le papa qu'elle a.

Les illustrations montrent le trouble et la dureté extérieure de Marélie. La tendresse et les rêves qui la maintiennent en vie auraient mérité quelques images où subsistent un coin d'affection et un cœur battant d'espoir.

L'auteure est touchante ! Elle a fait des sujets difficiles sa spécialité : *Coups durs pour une sorcière*. *Le père de Noël*, les Marélie où de diverses façons elle parle de la pénurie d'amour dont sont trop souvent victimes les enfants.

Danielle Gagnon
Libraire

Joël Champetier
LE PRINCE JAPIER
Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 164 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



On n'écrit plus de contes de fées. Ce postulat serait effectivement malheureux s'il était véridique ! Au contraire, la littérature de «fantasy» ou fantastique épique se porte bien et adapte ces contes, récits et légendes populaires au goût du jour. Tel est le cas

du dernier roman de Joël Champetier : *Le prince Japier*, qui est aussi le premier volet de la série de «Contremont».

Prince dans un royaume paisible et prospère, Japier rêve de batailles et d'aventures. Le roi Darien, son père, lui semble de beaucoup inférieur aux rois conquérants du passé. «Quelle gloire y a-t-il à gouverner en temps de paix ?» s'exclamera-t-il. Pourtant, il acceptera de se rendre en mission protocolaire dans le royaume voisin de Trioriz afin de transmettre des vœux de prompt rétablissement au roi Jacquard qui, semble-t-il, est très malade. Chemin faisant, accompagné de son précepteur Sirokin, Japier traversera tour à tour une plaine magique, rencontrera des ondines, tombera amoureux d'une jeune paysanne pour finir dans les cachots de Trioriz. Apparemment, Normand, le fils du roi Jacquard, est tout aussi enthousiasmé que lui à l'idée de la guerre... L'évasion de Japier, grâce aux espions du roi Darien, lui fera réaliser à quel point il sous-estimait son père. De retour

dans son royaume, face à cette guerre qu'il attendait avec tant d'impatience, Japier devra user de sa finesse plutôt que de son armée afin d'éviter un conflit aussi destructeur qu'inutile. La sagesse de la maturité remplace lentement la fougue de la jeunesse...

La force de ce roman réside dans le personnage principal auquel le jeune lecteur peut s'identifier aisément. Si, par contre, les lectrices risquent de moins apprécier *Le prince Japier*, il faut plutôt en attribuer la cause au genre qu'au roman lui-même.

Le développement du récit est construit en tableaux, plus ou moins reliés entre eux, ce qui le caractérise d'autant plus à l'image du conte de fées traditionnel. Cependant, cette structure se prête mal à l'élaboration, et certains passages laisseront le lecteur sur sa faim. Par exemple, un chapitre conduit Japier et Surokin sur la route des plaines magiques. Des illusions amusantes les déroutent mais l'histoire de la région n'est jamais fournie. Un peu plus loin, un autre chapitre est consacré au royaume sous-marin des ondines. On y découvre plusieurs facettes de leur culture mais rien de substantiel. À son retour, Japier oublie son aventure dans cet autre monde, et l'on n'en saura jamais plus.

L'intrigue claire, le vocabulaire accessible et les péripéties abondantes en font cependant un excellent roman pour les habitués du genre comme pour les novices.

Richard Cadot
Journaliste

Isabelle Clerc
MANDARINE
Illustré par Marie Lafrance
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1995, 48 pages.
6 à 9 ans, 6,95 \$



Entre Claudie-Émilie et son grand-père, il y a un lien tout à fait spécial qui fait penser aux chapeaux chinois, aux cacahouètes, aux céréales et au plaisir. C'est une relation privilégiée où l'on fait ce qui est un peu interdit : manger des biscuits dans une cabane artisanale construite dans un salon qui

a perdu une grande partie de son sérieux; prendre des repas complices devant la télévision... Mais, un jour, grand-papa ne semble avoir que des rides. Il est très fatigué et ne veut que se coucher. Claudie-Émilie cherche le meilleur moyen de rendre de l'éclat à son ami. Grâce à sa créativité, la joie de vieil homme reprend vie à la chaleur de tous ces

soleils inventés pour lui par sa petite-fille. Claudie-Émilie reçoit elle aussi un soleil : un magnifique chat orange. Il s'appellera Mandarine. Grand-papa raconte une histoire que sa petite-fille transforme à sa guise et demain il y aura une bataille de coussins mémorable.

La présentation du livre est très attrayante, les illustrations sont chaleureuses mais la mise en pages ne les avantage pas du tout. Plusieurs images sont coupées en deux et deviennent illisibles. Dommage, car l'illustrateur a du talent.

Le vocabulaire et le style sont, selon moi, bien choisis pour les six à neuf ans : ils ne sont pas atteints de banalité ni envahis par ces fioritures qui sont autant de pièges. Cette écriture rend bien l'atmosphère de tendresse entre les deux amis. Sans être le meilleur titre offert aux jeunes lectrices et lecteurs sur ce thème, ce texte invente des associations d'idées inusitées, des images simples et belles.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Denis Côté LA TRAHISON DU VAMPIRE

Illustré par Stéphane Poulin
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1994, 90 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$



Voilà un roman de Côté qui ne fonctionne pas pour moi. La qualité de l'écriture n'a pas flanché, c'est le sujet qui me déçoit. Comme dans plusieurs autres de ses romans, Côté joue avec les motifs du roman d'horreur gothique, mais il les édulcore, les emmitoufle.

Public oblige, bien sûr. Mais ici, je crois que la nécessité de faire triompher l'amour et la vertu l'a mené à créer une fin par trop synthétique-bonbon.

Le jeune Maxime est l'ami du «bon» vampire Red Lerouge, lequel a renoncé à boire du sang et mène une carrière de guitariste dans un groupe *heavy metal*. Mais, alors que Red est censé se trouver à Québec juste avant un concert, des gens sont agressés, la Croix-Rouge est dévalisée de son sang... Red aurait-il cédé à ses pulsions vampiriques ?

Maxime en est convaincu et se le répète tant de fois que ce n'est vraiment pas surprenant d'apprendre qu'il n'en est rien : c'est le père de Red qui terrorise Québec, avec d'autres vampires. Dans une confrontation finale, Red protège Maxime et la ville

tout entière, en luttant contre son paternel... Mais on ne saura jamais comment il est parvenu à le faire fuir avec ses sbires, ni comment Red est miraculeusement devenu humain. Ni d'ailleurs comment des gens endormis à l'extérieur par une nuit de tempête de neige ont évité la mort par hypothermie...

Non, ça n'a pas marché pour moi. Ce qui donne le plus les sueurs froides annoncées en couverture arrière, ce sont les illustrations de Poulin, qui rendent très bien l'atmosphère parfois horrifiante, parfois drôle, du livre. Mais finalement, ce roman, c'est comme un vampire en chocolat : une idée fondamentalement horrifiante transformée en sucrerie pour enfants.

Yves Meynard
Informaticien

Guillaume Couture LES FORÊTS DE FLUME

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1994, 184 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



Les forêts de Flume ressemble pas mal, par son intrigue, à plusieurs des autres titres de «Jeunesse-Pop» : sur une planète colonisée, un groupe de jeunes découvre qu'une administration corrompue exploite la planète au mépris des lois et de l'éthique écologiste... Ça ne vous rappelle pas du Pelletier, du Bergeron, du Trudel ? Cet aspect m'a quelque peu déçu. En revanche, on retrouve aussi les mêmes qualités que dans les autres titres, soit une intrigue solide, une narration correcte, et une absence d'absurdités et d'incohérences – c'est déjà beaucoup.

Couture est un jeune auteur : *Les forêts de Flume* est son premier roman. Et il s'agit d'un fort bon début. Les descriptions de la nature sont bien réussies : l'auteur sait rendre l'ambiance des contrées sauvages de la planète Flume. Les motivations des antagonistes sont suffisamment complexes pour satisfaire le lecteur. L'intrigue se déroule bien, avec la dose de mystères et de révélations appropriée. Côté personnages, sans être profonds, ils ne sont pas désagréables. Le garçon très calé en informatique et capable de déjouer tous les logiciels protégés m'agace un peu (ça devient très vite un cliché), mais par contre le jeune pilote fanfaron et égoïste est assez savoureux.

Les forêts de Flume, en fin de compte, se classe dans la bonne moyenne des livres qu'on ne regrette pas d'avoir lus, même s'ils ne nous marqueront pas outre mesure. Si le deuxième livre de Couture se montre plus original, ce sera la preuve qu'il est un auteur à suivre.

Yves Meynard
Informaticien

Marion Crook FILON D'OR POUR UN FILOU

Illustré par Stéphane Jorisch
Traduit par Louise Lepage et Reynald Cantin
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 220 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



L'histoire se passe en pleine campagne, dans l'ouest du Canada. Et la campagne, c'est bien pratique quand on veut dresser un animal de la taille de Susie. Car Susie, autrefois mignon porcelet, est devenue une énorme truie irrésistiblement

attirée par la liberté et surtout par le potager de la mère de Megan, ce qui donne lieu parfois à des remontrances... sévères de la mère envers sa fille. Megan ne surveille pas que sa truie; elle épie aussi un voisin désagréable qui exploite une mine d'or de l'autre côté de la colline et qui semble avoir des choses à cacher, surtout depuis la mort de son associé. Megan et Ricky, son copain, font de fréquentes excursions du côté de la mine d'or, en prenant bien soin de ne pas être vus; ils relatent leurs observations chacun dans un cahier, pour mieux les comparer. Plus les faits s'accroissent, plus les opinions et les déductions se renforcent, d'autant plus que la Gendarmerie royale du Canada s'en mêle... Les deux jeunes découvriront ensemble la peur et le courage.

Belle intrigue ponctuée de touches d'humour, où l'entêtement de Megan n'est égalé que par celui de Susie (et vice versa). Megan a l'imagination fertile des jeunes de son âge et est audacieuse jusqu'à la témérité; Ricky a l'esprit plutôt cartésien, est calme et peu loquace. Deux caractères qui se complètent bien et que les jeunes auront plaisir à découvrir... ou à s'y reconnaître.

On apprend plein de choses à la lecture de ce roman jeunesse, entre autres sur l'or, les feux de forêt, l'exploitation d'une mine, la conduite d'un tracteur, le dressage d'une truie... et, quoique ces notions ne

soient pas approfondies, elles sont suffisantes pour piquer la curiosité du lecteur. On y parle aussi du quotidien de Megan : les classes, les devoirs, la préparation du souper parfois, la vaisselle pour aider sa mère et... souvent la réparation de l'enclos de Susie. En somme, des jeunes tout à fait normaux qui vivent cependant une situation sortant de l'ordinaire. Un livre qui se lit avec plaisir, d'une seule traite.

Ginette Girard
Infographiste

Jean-Pierre Davidts CONTES DU CHAT GRIS

Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1994, 112 pages.
8 à 10 ans, 7,95 \$



Ah ! les beaux contes que voilà.

On voudrait ajouter à l'intention de l'auteur, Jean-Pierre Davidts, un peu aussi à la manière de St-Exupéry : « Raconte-moi une histoire, s'il te plaît, une de plus. » Une histoire comme ces contes, au nombre de trois, dont on

sort ravi, si bien servi par tant de magie.

Ces *Contes du chat gris* nous plongent aux confins du merveilleux, là où l'art de l'imaginaire s'inspire du plaisir des mots et des expressions reliés au monde animal.

L'auteur nous propose comme guide Balthazar, le chat gris « parlant », compagnon de Nicolas, un petit garçon qui veut bien comprendre.

À celui-ci notre félin narrateur livrera, par trois fois, les secrets et les vérités des grands mystères entourant nos amis les animaux.

Vous saurez ainsi dans quelle circonstance les chats en sont venus à ronronner, ou pourquoi on cite tant la mémoire des éléphants ou encore ce qu'il advient lorsqu'un crocodile pleure toutes les larmes de son corps.

L'auteur, qui en est à sa première incursion en littérature de jeunesse, a choisi le « beau risque » du récit fantaisiste empreint d'un soupçon de philosophie et teinté d'humour, un humour toujours bien dosé, qui rehausse le propos.

Avec une telle approche, souhaitons que Jean-Pierre Davidts nous abreuve à nouveau, avec la même générosité, de mots comme d'images.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Jean-Pierre Davidts NOUVEAUX CONTES DU CHAT GRIS

Illustré par Jacques Laplante
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,
1995, 136 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Pour aider son jeune maître Nicolas à passer à travers les épreuves de la vie ou pour simplement justifier sa féline gourmandise, le chat Balthazar raconte au garçon trois histoires où des animaux au comportement humain vivent des situations tout à fait prévisibles.

Tour à tour défilent l'hippopotame gourmand qui apprend au péril de sa vie qu'il faut se contenter de son sort, le paresseux (l'ai) aussi lent et laid que tenace, et finalement la girafe dont la vantardise lui fait allonger le cou à la Pinocchio. Ces récits se déroulent bien avant l'apparition de l'Homme, dans un monde sans violence où les animaux étaient tous végétariens.

Les *Nouveaux contes du chat gris* sont des fables et contiennent donc des éléments de morale. L'humour et l'ambiguïté des situations atténuent l'effet de la morale. Par exemple, on ne saurait dire si c'est le besoin de se vanter ou la nécessité de sauver le roi qui amène la girafe à laisser allonger son cou.

Sur le plan littéraire, l'auteur fait montre de deux qualités essentielles pour réussir un court récit : un bon rythme et l'habileté de camper une situation en quelques mots. L'illustration est agréable et abondante.

Le jeune lecteur trouvera dans ces fables des animaux sympathiques malgré leurs petits travers, des pages fort bien écrites et, qui sait, quelques enseignements moraux qui sauront le guider sur le chemin de la vie.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

Sylvie Desrosiers LES PRINCES NE SONT PAS TOUS CHARMANTS

Illustré par Daniel Sylvestre
Éd. La courte échelle, coll. Roman Jeunesse,
1995, 96 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$

John, Jocelyne et Agnès découvrent dans un vieux livre une formule pour voyager dans le temps. Ils se retrouveront, avec le chien Notdog, au Moyen Âge, et se join-



dront à une troupe d'amuseurs pour aider à innocenter leur chef accusé de vol.

Oubliez les vertus éducatives : le Moyen Âge de ce livre est en carton-pâte, avec ses nobles qui parlent comme Claude Blanchard, ses châteaux pleins de gardes qui

ne surveillent rien, et ses princes que leurs parents laissent épouser des roturières. Mais le ton est fantaisiste, et le but était de procurer un divertissement coloré ; ce qui est réussi, ne le nions pas. N'empêche qu'un montreur d'ours qui s'appelle Yogi, ça me reste dans la gorge.

Mais les plus jeunes en riront, sans pour autant cesser de croire au reste du livre, comme ils auront ri aux ingrédients de la potion à voyager dans le temps (bouse de vache et rognures d'ongles d'orteils) et aux réflexions du chien Notdog. Finalement, ce roman me fait penser à un film pour jeunes : même importance donnée aux péripéties, même brièveté des séquences, même désinvolture dans la situation géographique et historique. Je le répète : c'est un reproche mitigé.

Signalons pour finir que les illustrations de Daniel Sylvestre sont bien réussies et s'accordent avec le sujet ainsi que le ton.

Yves Meynard
Informaticien

Jasmine Dubé NAZAIRE ET LES MOUSQUETAIRES

Éd. La courte échelle, coll. Premier Roman,
1994, 64 pages.
8 ans et plus, 7,95 \$



Aussi merveilleux et inattendu que la première neige de pissenlit du début de l'été, le retour de Nazaire se donne à lire comme un trésor de tendresse.

Jasmine Dubé, auteure de théâtre, collaboratrice à la série « Passe-Partout », a aussi écrit quelques

ouvrages à caractère didactique sur la mort et la prévention des abus sexuels. Avec Nazaire, elle confirme sa vocation et son talent d'auteur pour la jeunesse, plus encore, elle se surpasse !

La sensibilité aiguisée et fragile qui anime Nazaire dans sa découverte du

monde, dans sa façon d'entrer en contact avec les êtres importants de sa vie, séduira grands et petits. Les réflexions inédites et spontanées de l'enfant qui observe le monde pour la première fois m'ont fait craquer et pousser de grands éclats de rire. J'aurais voulu que le livre ne se termine pas, que Nazaire m'entraîne plus longtemps dans le quotidien de ses jours heureux en compagnie de sa maman, de son papa et du petit pois qui niche dans le ventre de sa maman. Nazaire fait la tournée de l'Halloween avec son meilleur «momie», houps ! il voulait dire «ami», nommé Luca. Nazaire est un mousquetaire, son professeur l'a dit parce que lui et ses trois amis sont inséparables. Nazaire est amoureux de Loulou et peut-être un peu jaloux. Avec elle, il joue des jeux de filles, mais en secret seulement. Au marché, il rencontre Luca et ses parents qui les invitent, lui et sa famille, à un repas communautaire. Nazaire plonge ses lèvres dans la bière, découvre le malaise de Luca qui fait encore pipi au lit, et surtout il assiste, comme son papa, au développement du petit pois.

Ce traité du bonheur des enfants de six ou sept ans est à lire absolument ! Individuellement dans sa tête, ou encore mieux à haute voix lors d'un déplacement en voiture, ou dans le lit des parents avec toute la marmaille réunie, ou par un enseignant curieux de l'échange qui pourrait naître des suites de cette lecture.

Danielle Gagnon
Libraire

Brian Eaglenor GRIGNOTEMENTS

Éd. Héritage, coll. Échos/Horreur,
1995, 208 pages.
14 ans et plus, 12,95 \$



Âmes sensibles et lecteurs paresseux, s'abstenir ! Ce roman de Brian Eaglenor surprend tout d'abord par sa longueur : au moins 40 000 mots, ce qui contraste avec la relative brièveté qui est la norme en littérature de jeunesse au Québec. Ce n'est pas

moi qui m'en plaindrai.

Betty Perrin, seize ans, est envoyée en pension dans un établissement bâti par un excentrique au siècle dernier, et qui a la forme d'un château médiéval. Le pensionnat est la proie de rumeurs inquiétantes : il serait envahi par les rats... Quel rôle joue

donc le concierge contrefait ? Quelle est l'étrange maladie qui frappe, pour ne pas dire transforme, la jeune Anne Polanyi ? Et d'où viennent ces bruits nocturnes, comme des... grignotements ?

Nous sommes en plein gothique, mais pas en plein cliché : même si l'ambiance est connue, le roman a une énergie et une fraîcheur satisfaisantes. L'auteur manie sa prose avec efficacité et suscite une atmosphère inquiétante, qui bascule à trois ou quatre reprises dans l'horreur franche, avec des scènes sanglantes ou atroces. Je n'ai pas lu de «Frissons» et je ne peux donc faire la comparaison; mais, en tout cas, *Grignotements* est un roman qui remplit son mandat de faire peur. Bien sûr, certains lecteurs ne seront pas autant terrifiés. Bien sûr, il y a certaines tournures de style un peu appuyées, un avertissement de l'auteur de ne pas lire l'épilogue si on préfère les fins heureuses (ce qui est assez naïf, merci), des retournements psychologiques un peu abrupts. Mais j'ai trouvé la lecture de *Grignotements* fort plaisante, et il me semble que ç'aurait été encore plus vrai à quatorze ou quinze ans.

Yves Meynard
Informaticien

Hélène Gagnier LE FIL DE L'HISTOIRE

Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 100 pages.
[À partir de 8 ans], 7,95 \$



Tommy, onze ans, est l'aîné d'une famille de six enfants. Pas facile d'avoir son individualité au sein du perpétuel bourdonnement familial ! Aussi s'est-il constitué une boîte aux trésors dans laquelle il entasse tout ce qu'il trouve. Après avoir mis la main sur une corde de violon lors d'une promenade avec son meilleur copain Hiram, une petite annonce au supermarché requérant cette corde perdue attire son attention. Curieux ! Pourquoi tant s'attacher à une simple corde de violon ? Le mystère s'épaissira davantage lorsque Hiram constatera que l'annonce a été placée par sa mère ! C'est la découverte d'un secret lourd à porter, qui bouleversera tant le jeune Libanais que ses parents !

Quel bijou que ce *Fil de l'histoire* ! Une perle de petit mystère qui débouche sur

une «ouverture sur le monde» terriblement poignante. Un récit humain qui emmène le lecteur à découvrir ou redécouvrir la tendresse des vraies valeurs fraternelles. Une écriture de qualité, des personnages débordants de fraîcheur (les deux petits jumeaux nous offrent à eux seuls des scènes dignes d'anthologie !), des illustrations superbes reflétant bien les émotions qui bouleversent les personnages ! Une finale à l'emporte-larmes dont vous me donnerez des nouvelles.

M^{me} Gagnier nous présente une famille attachante, moderne et des plus sympathiques que j'espère retrouver d'ici peu.

Bref, un bouquin fort et émouvant qui a tout pour remporter les palmes d'or de la littérature jeunesse.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Cécile Gagnon GROZŒIL EN VEDETTE À VENISE

Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 92 pages.
8 ans et plus, 5,95 \$



Par le biais des aventures d'une troupe de chats danseurs québécois, l'auteure dévoile mille et un détails de l'âme de Venise. Les enfants apprennent ainsi que des milliers de chats habitent cette ville fascinante et qu'une place leur est réservée partout, même dans les jardins des monastères. À la fin du livre, un court lexique initie le lecteur à la langue italienne. Désormais quiconque se retrouve en danger en Italie pourra lancer un *Aiuto* ! salvateur.

Malgré l'immense talent de cette auteure et son amour évident pour Venise et les chattes rousses, le récit n'est pas très palpitant, l'aventure est trop mince et certains clichés ne semblent pas avoir été évités. Ainsi les chats américains sont et demeureront «deux énormes spécimens félins en camisole qui font des bulles avec leur gomme balloune...» et la condescendance des chats français envers les chats québécois n'aura jamais de fin.

Les illustrations n'ont, selon moi, aucun attrait particulier et ne contribueront pas à faire vendre ce titre.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Normand Gélinas
UNE ÉTOILE À LA MER !

Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 102 pages.
À partir de 8 ans, 5,95 \$



Je n'aime pas lorsqu'un narrateur parle de l'histoire qu'il veut écrire. Qu'il la raconte ! *Une étoile à la mer !* est le second roman que signe Normand Gélinas. Il me semble que le directeur de la collection «Libellule» aurait dû accompagner ce nouvel auteur qui

méritait son attention.

Le méli-mélo de bonnes idées s'embarlificote et rend la lecture de ce petit livre désagréable. La structure déficiente du texte laisse quand même entrevoir la beauté de cette légende mexicaine de la petite étoile de mer tombée amoureuse d'une étoile filante. Javier, un jeune Mexicain, habile nageur et plongeur de fond, portera secours à l'étoile de mer aventureuse qui, sans lui, se noierait dans ses larmes. Secondé par un aimable dauphin, Javier sauvera la vie de l'étoile en même temps que celle de toute la population de son village de pêcheurs qui s'inquiète de voir le niveau de la mer monter dangereusement sans explication climatique. Vous aurez deviné que les pleurs de l'amoureuse provoquaient à eux seuls l'inondation.

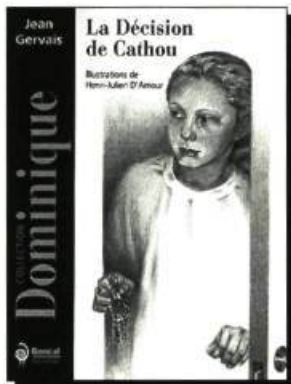
Pour compliquer davantage l'histoire, Javier entre en possession d'une chandelle magique qui brûle lorsque quelqu'un est triste tout en indiquant par sa flamme la source de la tristesse. La chandelle elle-même a une histoire assez complexe, rappelant les amours heureuses et passionnées d'une jeune femme et de son amant disparu en mer. Ajoutez à cela des considérations touristiques sur le Mexique, sur les traditions culinaires et la vie familiale du héros.

Ce livre aurait nécessité un travail de réécriture, un réaménagement du plan. Cependant, une étoile de mer amoureuse d'une étoile filante, c'est touchant.

Danielle Gagnon
Libraire

Jean Gervais
LA DÉCISION DE CATHOU

Illustré par Henri-Julien D'Amour
Éd. du Boréal, coll. Dominique,
1995, 46 pages.
9 à 12 ans, 9,95 \$



«Ma mère est alcoolique. Je ne suis pas responsable de son état et de sa guérison; c'est à elle de faire ce qu'il faut pour s'en sortir. Je dois vivre mes propres expériences.»

C'est ainsi que Cathou sort du boubier fatal qu'était devenue sa vie familiale. Le texte nuancé rend bien l'ambivalence des sentiments qui hantent sans aucun doute l'enfant dont un des parents s'enlise dans l'alcoolisme : compréhension mais aussi peur, isolement et rancune. On peut imaginer le stress anormal qui mine le développement d'un jeune dès qu'un des parents devient l'enfant de son enfant et lui transfère toutes ses responsabilités : faire les repas, surveiller l'adulte qui ne se contrôle plus...

Les adultes témoins d'un enfant aux prises avec une telle situation liront avec intérêt les cinq pages de conseils à la fin du volume : concises, efficaces, ces recommandations me semblent judicieuses et réalistes. «Plutôt que d'espérer que leur parent change ou plutôt que de le prendre en charge, ils peuvent s'organiser pour être heureux en apprenant à compter sur eux-mêmes.» (p. 42)

Les illustrations réussies et subtiles parlent avec force des états d'âme des personnages.

Un très bon livre sur un sujet assez rarement traité par les écrivains pour la jeunesse.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

François Gravel
LE CERCUEIL DE KLONK

Illustré par Pierre Pratt
Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo,
1995, 124 pages.
9 ans et plus, 7,95 \$

C'est toujours avec un immense plaisir que je lis ou relis les œuvres de François Gravel. Ses romans jeunesse sont de pures merveilles d'écriture, de sensibilité et d'humour.

J'ai adoré *Corneilles*, *Zamboni*, *Deux heures et demie avant Jasmine* sans oublier le délicieux *Granulite*.

Dans la série «Klonk», où les personnages principaux sont deux adultes, Gravel développe davantage le côté aventure, et ce avec une touche à la Sherlock Holmes. Naturellement, c'est Klonk qui joue le rôle du flegmatique personnage et le narrateur, notre romancier casanier et plutôt pantouflard, celui de Watson.

Un rendez-vous dans un cimetière, le souvenir de son grand-père contrebandier, des allusions mystérieuses de Klonk quant à son désir de mourir juste un petit peu pour savoir ce qui se passe de l'autre côté, une insolite visite chez un vendeur de cercueils de luxe avec air climatisé, voilà les éléments de départ qu'utilise François Gravel pour nous broder ce troisième épisode qui ne manquera pas de donner quelques sueurs froides à ses jeunes lecteurs.

Le cercueil de Klonk, très bien construit, nous tient en haleine du début à la fin, mais il m'apparaît un peu moins fort que *Klonk* et *Lance et Klonk*, les deux romans précédents de la série. Il faut dire que c'était difficile à battre !

Allez savoir maintenant ce que nous réserve François Gravel dans son dernier épisode de la série «Klonk» : *Un amour de Klonk*. Qui sait... un Klonk proustien ?!

Francine Allen
Libraire

Jean-Pierre Guillet
TADAM !

Illustré par Sylvie Bourbonnière
Éd. Héritage, coll. Pour lire,
1995, 144 pages.
À partir de 8 ans, 6,95 \$



Rarement un livre a-t-il porté un titre aussi approprié ! *Tadam !*, c'est de l'imaginaire à l'état pur, digne des meilleurs épisodes de *la Boîte à Surprises* !

En fait, Jean-Pierre Guillet nous offre un conte complètement éclaté, aux frontières du Petit

Prince au pays des merveilles, débordant de fraîcheur, de tendresse, d'émotions, de clins d'œil...

Catapulté sur notre boule bleue, GzL, un extra-terrestre cotonneux aux grandes oreilles, atterrit dans un magasin à rayons et s'approprie le « corps » d'un lapin en peluche. Ainsi camouflé, il fera la connaissance d'un vieux chêne, de Biz la mouche et de Hlip le lapin hoquetteur tout en étant adopté par un grand-père magicien au cœur d'or, puis apprivoisé par Dominique, son petit-fils chéri. Puisque apprivoiser signifie « créer des liens », et qu'un lapin en peluche vivant doit retourner dans sa dimension originelle, laissez-moi vous dire que ça vous donne une fin toute touchante... Vieillir, c'est partir un peu !

En plus de s'amuser des extravagances typographiques (chaque personnage ayant ses caractères particuliers !), les lecteurs plus avancés pourront tenter de redécouvrir leur milieu par les yeux de GzL. Sa vision extérieure d'un monde qui lui est étranger replace en d'amusantes perspectives nos us et coutumes, comme ces petits bruits secs qu'on fait avec la bouche sur le front de ceux qu'on aime... Aimer ?... Quel joli mot...

Agréablement illustré par Sylvie Bourbonnière, *Tadam!* est tout simplement... WOW !

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

H.J. Hutchins ANASTASIA FILIPENDULE ET LE PAPILLON DE VERRE

Traduit et illustré par Barry Trower
Éd. Annick, coll. Portraits Jeunesse,
1994, 112 pages.
[9 ans et plus], 7,95 \$

Voici un roman sympathique, particulièrement pour ce qui est des personnages. L'Anastasia du titre est une jeune femme dotée de pouvoirs magiques, mais qui n'est ni une sorcière ni une magicienne, simplement elle-même. Les protagonistes sont deux enfants, Sarah et Ben, qui découvrent les pouvoirs d'Anastasia et nouent avec elle une amitié qui leur permettra de guérir le fameux papillon de verre.

Tout cela est très joli sans être mièvre, ce qui n'est pas si facile. Toutefois, le poème qui explique comment guérir le papillon m'a beaucoup agacé, mais cela pourrait tenir à la traduction. Cette dernière est généralement bien réussie, néanmoins certaines tournures de phrases trahissent un texte originel en anglais. Admettons que la tâche n'est pas facile, surtout pour la poésie et les noms. N'empêche que « Filipendule » comme traduction de « Morningstar » est faible.

J'ai bien apprécié la facilité avec laquelle Hazel Hutchins manie les idées du merveilleux. La boîte qui contient un objet différent pour chaque personne qui regarde à l'intérieur, l'affiche qu'on explore comme un monde réel, les transformations en pierre ou en oiseau... L'intrigue réussit un peu moins bien, parce que les problèmes se résolvent mollement. Par exemple, Tanner Black, « enquêteur de l'occulte » qui tente de mettre la main sur Anastasia, est dénoncé comme l'escroc vendeur de voitures qu'il était il y a vingt ans, et pouf ! on ne le voit plus. Mais vu l'âge cible, n'en demandons pas trop. Bref, c'est un livre assez... charmant.

Yves Meynard
Informaticien

Mireille Issa APRÈS CORINNE

Illustré par l'auteure
Éd. du CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1994, 154 pages.
[À partir de 12 ans], 6,95 \$

Comme à tous les ans, le Centre régional des ressources documentaires (CERRDOC) vient de publier le texte primé à son concours de création littéraire, « J'écris pour de vrai ». Malheureusement, comme c'est aussi le cas chaque année, on se retrouve face à beaucoup de bonne volonté, mais sans plus.

M^{me} Issa nous raconte l'histoire touchante mais un peu bonbon de Corinne, une jeune autiste de seize ans, qui s'intégrera peu à peu à l'école secondaire de son quartier. Un sujet fort, exploité toutefois avec des yeux d'adulte. Une construction un peu obscure, qui nous laisse souvent dans l'incompréhension. Un style capable du meilleur comme du pire. Un vocabulaire trop recherché... Je ne sais si le but était de viser les adolescents, mais je crois que ce texte sensibilisera surtout les professionnels de l'enseignement susceptibles de travailler avec des enfants autistes. En ce sens, le produit n'est pas trop mal.

Par malheur, l'aspect matériel n'aide en rien. La mise en pages fait plaquée, les caractères sont désagréablement petits et les illustrations de l'auteure, d'un style naïf aux proportions douteuses, ne sont pas tellement réussies.

En fait, il en va d'*Après Corinne* comme de ces bons petits mélos de série B ou de tout autre film sans envergure : si l'on ne sait trop à quoi s'attendre, on risque d'être déçu mais, une fois prévenu, on peut passer un bon moment.

Pierre-Greg Luneau
Enseignant au primaire

Claude Jasmin PARTIR À L'AVENTURE, LOIN, TRÈS LOIN

Éd. Quebecor, coll. Roman Ados,
1994, 128 pages.
[12 ans et plus], 7,95 \$



De tous les livres que j'ai eu à critiquer pour *Lurelu*, celui-ci est de loin le plus mauvais. À la décharge (très, très partielle) de Claude Jasmin, rappelons qu'il fut d'abord publié en feuilleton. Cela pourrait excuser une certaine incohérence interne, mais certain-

nement pas le relâchement systématique dont fait preuve M. Jasmin. L'intrigue sombre en trois chapitres dans le n'importe-quoi. Les personnages sans aucune profondeur se succèdent, les péripéties rocambolesques s'accumulent, au gré des idées qui passent par la tête de l'auteur. Tiens ! Une fille médium au père « patenté ». Tiens ! Une autre allusion biblique gratuite. Tiens ! Une maladie exotique : « Une lèpre, tel le scorbut [...] Des fillettes avaient la tête entièrement couverte de petits pucerons inconnus sur Terre. » Wow !

Et c'est comme ça tout du long ! Écriture approximative, tournures de phrases frisant le ridicule, comparaisons boiteuses, inventions complètement absurdes. La multiplication des redites, des digressions, montre abondamment que l'auteur ne savait plus quoi écrire pour remplir son quota de pages.

Et dire que les Éditions Quebecor débutent leur collection « Roman Ados » par ce pénible salmigondis ! Évidemment, avec un tel départ, les choses ne peuvent que s'améliorer, mais quand même...

Un dernier extrait, pour vous laisser un souvenir impérissable ! « Des experts [observaient] cette migration follement pléthorique. C'était mythique ! Magique ! On riait souvent d'énervement et quand un vieux général retraité fit une crise hystérique, il fut enlevé ! Oui, il disparut ! Puis, on le retrouva dans un pot d'argile, réduit, gros comme un santon de Noël ! Stupeur ! »...

Sans autres commentaires !

Yves Meynard
Informaticien

Marc Laberge
LE GLACIER

Photos de l'auteur
Éd. Québec/Amérique, coll. Clip,
1995, 148 pages.
12-16 ans, 7,95 \$



Cette série de récits intitulée *Le Glacier* relate quelques-unes des aventures de John Muir à la découverte de la vie sous toutes ses formes. Celui-ci a parcouru l'Amérique à pied, de long en large, l'œil et l'oreille toujours attentifs à ce qui se passait autour de lui. Que ce soit une fleur,

un papillon, un oiseau, un écureuil, un cerf, l'eau, les nuages, tout lui apprenait quelque chose, entre autres, que le plus beau voyage et les plus grandes découvertes se font en soi-même...

L'auteur nous fait prendre conscience à quel point, aujourd'hui, on ne sait plus écouter les simples bruits de la nature; ou ses silences. On ne sait plus regarder, non plus, ces évidences qui sautaient aux yeux de nos aïeux; la couleur du ciel, la direction et la force du vent, l'odeur de la terre annonçaient plus efficacement la température à venir que ne le font aujourd'hui les longues études météorologiques. John Muir voulait tellement faire corps avec la nature, participer avec elle, s'intégrer aux éléments, qu'il est allé jusqu'à s'attacher au faite d'un séquoia pour goûter pleinement aux fureurs d'une tempête. Jeune, il était d'un naturel très curieux, lisant tout ce qui lui tombait sous la main; il faisait des expériences de toutes sortes, réparait et améliorait tout ce qui brisait. Adulte, un accident de travail le rendit aveugle; c'est là qu'il décida, s'il retrouvait la vue, de parcourir son pays. Six mois plus tard, il démissionnait de son poste, malgré les offres les plus alléchantes, pour entreprendre un avenir incertain d'errance et de découvertes.

Marc Laberge a su intéresser d'emblée ses lecteurs par le récit du glacier où le danger côtoie chacun des pas de John Muir et est parfois accru par le comportement du jeune chien fou qui s'attache aux pas du photographe aventurier. Le froid glacial, les crevasses sournoises et, surtout, l'exubérance du chien nous figent le sang dans les veines.

Écrit dans un style simple, dans les mots de tous les jours, sans recherche littéraire, l'histoire a l'avantage de la clarté; d'un bout à l'autre, le texte est prenant et se lit d'une seule traite. J'y ai détecté un mot

(aiglon) qui nécessitera peut-être l'emploi du dictionnaire, du moins, c'est à souhaiter, beaucoup de jeunes n'ayant plus tellement le goût de la recherche.

Quelques photos noir et blanc d'étendues sauvages (signées Marc Laberge) parsèment le récit et un superbe dessin signé François Girard illustre très bien la solitude de John Muir. Si *Le glacier* n'éveille pas la curiosité des jeunes et le goût d'en savoir plus, c'est que la télé et les jeux vidéo auront accompli leurs néfastes effets sur des esprits en formation... Quant à moi, j'aurais aimé continuer la lecture sur le sujet; malheureusement, toute bonne chose a une fin... Une consolation : Marc Laberge peut écrire encore et ce sera un plaisir renouvelé de le lire et de vivre au fil des mots les aventures auxquelles il nous conviera.

Ginette Girard
Infographiste

Lucienne Lacasse
UNE FILLE SUPER

Éd. des Plaines
1994, 80 pages.
[8 ans et plus], 6,95 \$

Mignon est le mot qui m'est venu à l'esprit lorsque j'ai lu le court roman de Lucienne Lacasse. Il s'agit en effet d'un récit optimiste, candide où la naïveté de l'auteure grossit de manière caricaturale les situations et les personnages. On croirait lire une version moderne de *La mélodie du bonheur* ou une version socioréaliste de Casper, le gentil fantôme.

Le roman s'ouvre sur une fixation sur le passé. Mélancoliques et déchirés, les personnages sont à la veille de passer à l'école qui sert de transition entre le primaire et le secondaire. Seulement, cela signifie de dures séparations entre amis de longue date.

La microsociété que M^{me} Lacasse peint est naïve, comme je l'ai mentionné. C'est qu'il s'agit d'un univers utopique où chacun sacrifie son bonheur au profit du mieux-être de son prochain; il s'agit aussi d'un monde où les vandales vont s'excuser de leurs méfaits et où l'égoïsme est mis de côté en faveur de l'altruisme. Pour rendre justice à ce roman, je recommande qu'on le fasse lire aux enfants du primaire de neuf ou dix ans qui n'ont encore rien perdu de leur pureté originelle. Il est effectivement probable que ceux-ci apprécient cette histoire.

On croirait, en somme, lire un roman tiré d'une autre époque où les valeurs véhiculées sont positives, pures et sans reproche. Quelques jeunes débrouillards, téméraires, l'esprit plein d'initiative tentent de rendre leur entourage meilleur. Sans être

explicitement moralisatrice, l'auteure cherche à donner des modèles aux jeunes lecteurs; seulement, elle manque de subtilité dans sa manière de le faire. Il est clair également que ce roman «socialement correct» cherche à satisfaire les normes gouvernementales de l'édition jeunesse en présentant une famille monoparentale et des personnages aux origines diverses, ce qui reflète la mosaïque culturelle de ce beau pays dont «on est fier quand on visite une ville aussi magnifique» (Ottawa). Peut-on être plus décollé de la réalité des adolescents d'aujourd'hui ?

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Robert Leblond
DISPARITION DANS UN MONDE PERDU

Éd. Québecor, coll. Jeunesse, série Bobby Land,
1995, 128 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



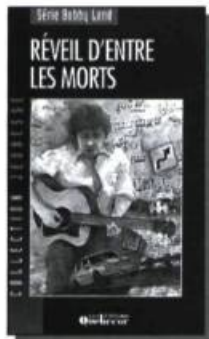
Vous aimez les histoires abracadabrantes ? N'hésitez pas, vous serez servi avec ce tome cinq des aventures de Bobby Land et de Sophie sa douce moitié. Cette fois-ci, l'auteur nous transporte au Chili, chez de dignes représentants de l'ordre social et de la justice, j'ai nommé

le Général Lingues. C'est grâce à cette complicité que Bobby et ses acolytes pourront mettre à jour un horrible réseau de trafic d'enfants (la fille de Bobby et Sophie s'est fait enlever). Mais avant d'en arriver là, l'auteur aura su multiplier les facéties, les invraisemblances et les câbles grossiers de l'intrigue, au point de faire rougir d'envie les auteurs pour la jeunesse les plus en panne d'imagination. Ce qui me ronge le moral là-dedans, c'est qu'en fin de piste la lectrice en moi s'est follement amusée à lire autant d'inepties, de drames tirés par les cheveux et de tragédies faussement pathétiques en si peu de pages. Je m'étais rarement bidonnée d'autant d'incongruités. Le Guignol de la plume récidive, persiste et signe, il multiplie les canulars. Je vous le jure, cette série est à se tordre de rire. Et elle s'inspire de l'entourage de M. Leblond, lit-on en quatrième de couverture ! L'entourage, c'est le *Journal de Montréal*... Si l'auteur avait des intentions sérieuses..., je suis sincèrement désolée pour lui et je m'excuse humblement...

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Robert Leblond
RÉVEIL D'ENTRE LES MORTS

Éd. Quebecor, coll. Jeunesse, série Bobby Land,
1995, 124 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$



Vous connaissez Bobby Land ? Il en est pourtant à sa sixième aventure... Ne vous laissez pas gagner par les remords, ce n'est pas la peine ! Ce petit journaliste débutant se prend pour un détective, un privé, dans sa recherche d'un scoop capable de mousser les ventes du

Journal du Matin pour lequel le jeunot travaille.

Le banal de l'histoire et les personnages superficiels pataugent dans une écriture déficiente où les auxiliaires avoir et être se confondent, où la forme passive domine et complique le texte. Bobby Land a vingt ans, père d'une petite fille, conjoint d'un mannequin professionnel très sollicité, il a la chance d'avoir un demi-frère qui peut garder le bébé naissant tant et aussi longtemps qu'il le désire. Sa vie professionnelle est tellement trépidante et organisée qu'on croirait que ça fait dix ans qu'il rame comme journaliste.

L'intrigue repose sur une quantité invraisemblable de coïncidences qui permet à ce génie du journalisme de ressusciter vingt ans après sa mort une idole internationale du rock. Lorsque je pense que Bobby Land est la création d'un «vrai» journaliste, je me prends à soupçonner l'auteur d'avoir voulu profiter du succès de la série télévisée *Scoop*.

Danielle Gagnon
Libraire

Lyno Leboeuf
CORINO ET SES AMIS

Éd. Quebecor
1995, 96 pages.
[8 à 10 ans], 10,95 \$



Avec ce résultat désastreux, je doute sérieusement que M^{me} Leboeuf et M. Quebecor aient déjà ouvert un seul livre pour la jeunesse ! Croient-ils ainsi réussir à prendre une part d'un marché en plein essor ?

Si vous saviez comme j'ai souffert ! Quelle épreuve ! En page quatre de couverture, on peut lire : «Corino te lance un message d'espoir.» Vous pouvez me croire, le message est fort bien caché ! J'ai dû me sermonner pour terminer la lecture de ce livre absolument déprimant. Je me demande encore s'il vaut le temps que je passerai à rédiger cette critique...

Je n'ai nullement envie de vous raconter cette histoire décousue qui n'est en fait qu'un prétexte pour aborder, ici de façon malhabile, artificielle et moralisatrice, la relation idéale que chacun de nous devrait avoir avec les gens aux prises avec la cécité, la surdité ou tout autre handicap. L'auteure insiste sur le caractère unique de chaque individu (qu'elle appelle un Corinique) et sur le fait que celui-ci doit être accepté avec ses différences. Elle profite de l'occasion pour insérer le braille et l'alphabet des sourds-muets. Après avoir rencontré plusieurs enfants, tous handicapés, Corino, le personnage principal, apprendra qu'elle est atteinte de sclérose en plaques et s'interrogera sur les réactions futures des enfants en bonne santé face à elle.

Pour ajouter à cet ensemble peu reluisant, les illustrations en noir et blanc et à la trame d'impression visible à l'œil nu sont d'une pauvreté désolante.

Non ! Non ! Et non ! À éviter absolument !

C'est assez, le masochisme...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Jean Lemieux
LE TRÉSOR DE BRION

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan,
1995, 388 pages.
14 ans et plus, 7,95 \$



Des personnages vivant leurs émotions et réagissant avec naturel, une aventure serrée et bien ficelée autour de faits historiques, une écriture maîtrisée, un vocabulaire riche et approprié donnent à ce roman un souffle constant.

Habitant aux Îles-de-la-Madeleine, Guillaume attend impatiemment l'arrivée de son amoureuse, Aude. Il rêve d'épaves et de leurs trésors. En allant à la pêche aux moules en compagnie de Jean-Denis son complice de toujours, il découvre au fond de l'eau une croix argentée portant des inscriptions mystérieuses.

Et le tourbillon commence, un tourbillon où les trois jeunes devront résoudre des énigmes et côtoyer des personnages pas toujours bien intentionnés. Mais leur ténacité sera récompensée par... deux trésors fort différents qui feront le bonheur du musée et de la communauté.

Le trésor de Brion est un roman dense et bien équilibré. Solidement ancré dans son époque, Jean Lemieux connaît l'univers des jeunes d'aujourd'hui. De la première à la dernière page, jeunes et adultes vivent au rythme de leurs forces et de leurs faiblesses, de leurs bonheurs et de leurs peines. Pas de héros surfait ni de fille qui tombe et tremble plus que les gars.

La mer et la voile sont omniprésentes dans ce livre. Pour que personne ne se perde dans le brouillard côtier, un lexique en fin de volume nous renseigne sur la signification de certains termes spécialisés ou régionaux.

Un livre qui ne sombrera certainement pas dans l'oubli...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Louise Lepire
ROSELINE DODO

Illustré par Mohamed Danawi
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1995, 90 pages.
8 à 11 ans, 7,95 \$



Il y a les BPC et les LPC (laissés-pour-compte). Pour Maurice, que ses parents oublient avec une constance désespérante, les deux réalités sont pareilles : on veut s'en débarrasser et personne ne les accepte dans sa cour. Un sujet difficile : l'enfance face à l'absence

de parents qui veulent vivre leur vie et en ont le droit... et ces malentendus qui se glissent comme des petits serpents dans le cœur des relations humaines. Ces thèmes profondément humains toucheront les lectrices et lecteurs. Le message principal : bien percevoir l'existence des autres et faire ce qu'il faut pour qu'ils se sentent aimés, leur donner une deuxième chance après un malentendu ou une erreur. Ce message passe malgré certaines longueurs.

Ce texte donne par ailleurs des renseignements sur l'écologie, les animaux en danger et les dodos qui vivaient jadis sur l'île Maurice.

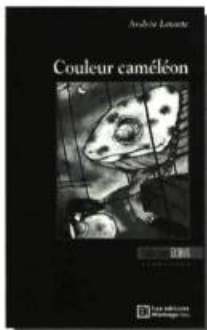
Les illustrations, contrairement au texte, ne me semblent pas très attirantes : faciles

et maladroites, elles n'accrocheront pas, selon moi, le regard du jeune lecteur. Elles peuvent, en revanche, donner une idée du côté très fantaisiste qui caractérise une partie de ce texte (dès qu'intervient Roseline le drôle d'oiseau).

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Andrée Letarte COULEUR CAMÉLÉON

Éd. Héritage, coll. Échos/Aventures,
1995, 192 pages.
12 ans et plus, 12,95 \$



Je n'ai pas eu besoin d'attendre bien longtemps avant de penser que ma lecture du roman d'Andrée Letarte allait être passionnante. Dix pages tout au plus; le temps d'appivoiser les personnages du clan Leloup. J'irais jusqu'à dire que *Couleur caméléon*

a toutes les chances de demeurer mon coup de cœur de l'année. C'est effectivement le genre de roman que l'on a le goût de lire sans interruption, ou encore – et ce fut mon cas – que l'on tient à savourer très lentement, à toutes petites doses afin d'en faire égoïstement durer le plaisir.

Le lecteur est rapidement jeté dans un monde où le calme réalisme de la routine de toutes les familles est brisé par l'intrusion de l'insolite ou du farfelu. Que dire de ces jumeaux identiques qui sont nés avec trois années de différence, ou du père de la famille Leloup, orphelin recueilli par cent religieuses qui deviendront en quelque sorte ses cent mères ! *Couleur caméléon* est un roman écrit sous le signe de l'équilibre; d'ailleurs, les éléments de complémentarité abondent, comme autant de polarisations nécessaires au bien-être de chacun. Voici une phrase tirée du texte de M^{me} Letarte qui illustre bien cet aspect : « Ces deux êtres, aux caractéristiques si opposées, s'enrichissaient l'un l'autre. » (p. 74) Dans ce monde sain où règnent équilibre et bonheur, il y a Clémentine, narratrice de cette histoire s'inscrivant dans la tradition du roman d'éducation, des quêtes existentielles caractéristiques de l'adolescence : la benjamine cherche sa voie, parmi les membres de sa famille dont le destin semble, dans leur cas, déjà tracé, et prometteur de réussites diverses et nombreuses.

Je recommande donc inconditionnellement ce roman optimiste, qui se veut un acte de foi dans la vie, dans le bonheur qu'il faut aller chercher dans les petits moments

furtifs et anodins du quotidien. J'espère seulement que, comme moi, le public affichera, à la fin de chaque chapitre, le même sourire satisfait. C'est que la prose d'Andrée Letarte fait vraiment du bien. Mieux que n'importe quelle thérapie, en fait.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Denis Lévesque LA FUITE

Éd. Quebecor
1995, 128 pages.
12 à 18 ans, 7,95 \$



Sous l'initiative de son ami Marc, Marie se rend dans un chalet des Laurentides en compagnie de ce dernier. La rupture entre les deux adolescents avait beaucoup affecté Marie; cette fin de semaine allait donc être porteuse d'espoir. Mais, à son réveil, Marie trouve Marc allongé sur le plancher. Est-ce un meurtre ou un accident ? Dans sa panique, elle quitte les lieux et retourne à Montréal afin de planifier le déplacement du corps, avec l'aide de sa copine Sophie. Marie est convaincue que personne ne croira que c'était un accident.

Chassé-croisé, débat moral, l'enquête des amis de Marie permet d'élucider le décès.

J'ai dévoré ce roman pour ados. Le langage est actuel, l'action est vive et l'auteur a capté mon intérêt dès la première page. Les jeunes aimeront ce roman à coup sûr. À quand le prochain ?

Edward Collister
Services gouvernementaux

Claire MacKay QUAND MINERVE JOUE DU CLAVIER

Traduit par Suzanne Marquis
Éd. Héritage, coll. Alli-bi,
1995, 268 pages.
10 à 14 ans, 7,95 \$

Réédition de LE PROGRAMME MINERVE

Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, 1987.

Pour la petite histoire de notre littérature jeunesse, *Le Programme Minerve* et *Quand Minerve joue du clavier* sont le même récit repris à huit ans d'intervalle.

Ce texte de Claire MacKay était paru à l'origine dans la collection «des Deux solitu-



des, jeunesse» et, chose surprenante, n'avait pas connu de seconde vie dans la version poche de ladite collection.

Aujourd'hui, l'histoire de Minerve, cette étudiante accusée à tort d'avoir falsifié sa note de bulletin au moyen du système informatique, et qui n'aura de cesse que de piéger le coupable, refait surface dans la collection «Alli-bi» chez Héritage.

Rappelons qu'Alli-bi opte, dans son mandat éditorial, pour des publications à saveur d'intrigues policières.

Fort d'une version retouchée dans sa forme, revitalisé en grande partie par une traduction moins ampoulée dans le style comme dans l'expression, le roman saura trouver preneur auprès des amateurs du genre.

Pour ce qui est des modifications, mentionnons que la nouvelle présentation se veut plus québécoise que canadienne-anglaise.

À titre d'exemple, citons le supermarché où travaille la mère de Minerve dont l'appellation passe de la «Feuille d'érable» à la «Fleur de lys» !

Une fois débarrassé des irritants et des fioritures qui étaient légion dans la première version, le récit coule de source et se conçoit mieux pour un public d'ici.

Les références s'avèrent plus actualisées, les adeptes de l'informatique et de jeux électroniques seront servis à souhait.

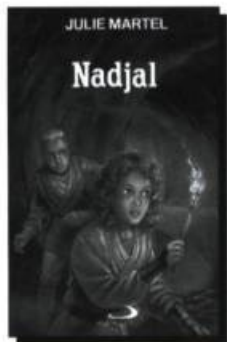
En définitive, la réédition du roman lui permettra de connaître le second souffle de circonstance avec une entrée dans la collection «Alli-bi», mieux définie par le créneau qu'elle vise.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Julie Martel NADJAL

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 160 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Nadjal a une nature douce, solitaire et possède un talent de sculpteur. Elle n'a pas peur du noir, de la forêt et des esprits



JULIE MARTEL

Nadjal

vagabonds. Ses racines sont malheureusement doubles. Son sang mêlé a fait d'elle une artiste rejetée par les Mercadins et une princesse encombrante chez les Komels. L'héroïne est donc privée du droit de vivre en paix et en sécurité chez l'un ou

l'autre des peuples qui sont, en fait, ses racines. Dangereuse, dérangement, étranger partout, Nadjal devra finalement prendre la mer. Dans sa quête d'une nouvelle patrie, elle partira avec trois compagnons. Son amour Ameton est mercadin; Pektrad et Sdet sont des Komels de l'ancien régime. Le récit se termine sur le compagnonnage des quatre fuyards qui regardent la mer avec l'espoir de trouver une terre d'accueil. L'histoire peut se poursuivre dans la tête du lecteur...

Avec un peu de recul, on reconnaît que l'auteure a lentement mis en scène les maux de la croissance. Cette quête d'identité a pour trame de fond la pureté des races, le racisme, la différence, les sentiments de rejet et de déracinement. Les luttes de l'héroïne peuvent symboliser la victoire de la lumière de l'esprit sur les êtres sombres et aveugles. Ces thèmes sont classiques et pourtant trouvent un écho très au goût du jour, nous n'avons qu'à penser aux réclames télévisuelles qui nous chantent «Les yeux en amande et le cœur québécois», «Les cheveux crépus et le cœur québécois».

Je crois qu'entre les lignes de ce roman se profile une auteure bien tendre dans un monde aussi dur et traversé de frontières.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Nando Michaud LE DEUX DE PIQUE PERD LA CARTE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1995, 184 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$

Nando Michaud écrit n'importe quoi ! Pourvu que son histoire ait une petite chance de faire rire. Il s'embourbe dans toutes sortes de jeux de mots, de calembours, de farces plates, de grossièretés, de blagues scatologiques, de périphrases insolites ou cocasses, d'allusions diverses, et j'en passe. Cet auteur est un parfait exemple de talent mal exploité. Oui, certains passages offrent des phrases laissant présager un certain potentiel d'écri-



ture; mais l'auteur, comme un petit élève surdoué en mal d'attention, s'évertue, s'acharne en cabotin à donner dans l'humour facile. Ce qui semble appuyer cette hypothèse, c'est que l'auteur lui-même laisse poindre des traces d'auto-dérision, comme dans ce passage où il commente une de ses propres farces plates : «Ne faites pas attention, c'est une maladie héréditaire que je tiens de Roger; d'ailleurs, j'appelle ça commettre des "Rogétismes."» (p. 11) Un autre élément vient miner la crédibilité du roman : les écarts immenses dans les niveaux de langue que l'on retrouve chez le même personnage. Qu'un adolescent soit narrateur dans un roman, je n'y vois aucun problème. Seulement, il faut que le registre linguistique dans lequel il s'exprime colle à sa personnalité, du début à la fin; ce n'est certainement pas le cas ici. Je n'ai eu nulle part la conviction que le narrateur n'était âgé que de treize ans. On passe de l'argot populaire à la langue stylisée, ô combien littéraire, pour revenir à des familiarités grosses comme l'avant-bras de Popeye, pour faire dans le genre d'humour de l'auteur.

Qu'on se le dise, l'humour, ça se lit mal. À sa décharge, M. Michaud n'est pas le seul à vouloir jouer les humoristes, à tout miser sur le gag simplement pour provoquer le rire gratuit. Seulement, c'est toute une entreprise que de vouloir susciter le rire – ou seulement le sourire – deux fois par page dans un roman qui en compte plus de 170. «Ça ne les fait pas rire. Ils ont mieux à goupiller que d'écouter mes élucubrations.» (p. 20) Quelle belle lucidité tout de même...

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Mireille Noël UN FANTÔME POUR L'EMPRESS

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse,
1994, 196 pages.
10 ans et plus, 7,95 \$



Un trésor oublié dans un bateau qui a coulé il y a soixante-quinze ans, un fantôme du genre «pas touche ou je tue» et un duo de détectives (homme et chien) qui mène le bal, voilà pour les jalons de base du récit d'aventures de Mireille Noël.

Le roman est centré autour des per-

sonnages de Samuel et Simon Basset, l'oncle et le neveu du clan Basset. La mission des «limiers aventuriers» consiste à résoudre l'énigme du vol de documents commis au Manoir de la Voile, là où se dérouleront les festivités commémorant le soixante-quinzième anniversaire du naufrage de l'*Empress of Ireland*. Cette enquête ne va pas bien sûr sans les complications d'usage, c'est-à-dire une série de meurtres aussi étranges qu'inexplicables. Il n'en faut pas plus pour ramener le spectre du fantôme naufrageur... à la surface.

Malheureusement, on nage en plein embrouillamini dans cette histoire et les principaux protagonistes déclament plus qu'ils n'agissent au sortir de cette enquête.

Un fantôme pour L'Empress, première carte de visite de la romancière, séduit d'abord et agace ensuite par son trop-plein d'érudition, sa litanie de jeux de mots et de références malhabiles pas toujours pertinentes.

Le texte et les répliques donnent dans le verbiage et font surenchère d'emprunts lexicaux en rapport avec la race canine (exemple : Les Bassetteries, le tandem bassetien, nom d'un Basset, tonnerre de chien, etc.). J'émets des réserves quand un tel discours irrite plus qu'il ne divertit.

Du point de vue narratif, il m'est apparu que l'auteure s'évertuait à utiliser des procédés de style tels la métaphore et l'hyperbole afin de rendre son récit grandiloquent selon une certaine tradition dans la littérature orale. Il n'est pas inutile ici de rappeler que l'auteure est la fille du regretté comédien-raconteur Michel Noël, celui-là même qui incarnait le sympathique personnage du capitaine Bonhomme.

À la lumière de cette information, j'en suis venu à me demander si Mireille Noël n'avait pas fait une tentative d'écriture reprenant la façon de raconter des histoires dont son père faisait usage, avec profit.

C'est une interprétation toute personnelle. En résumé, ce roman se raconterait mieux qu'il ne se lirait...

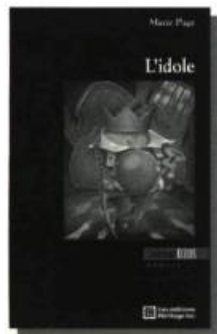
Jusqu'à preuve du contraire, une autre des aventures de Simon et Samuel Basset, je reste «un des sceptiques qui ne demande qu'à être confondu».

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Marie Page L'IDOLE

Éd. Héritage, coll. Échos/Humour
1995, 176 pages.
12 ans et plus, 12,95 \$

Peter habite une petite localité du Vermont, aux États-Unis. Sa vie se déroule de la manière la plus banale qui soit, jusqu'à sa quinzième année. À partir de ce moment, il



sera entraîné dans une aventure des plus rocambolesques. On lui attribue alors un pouvoir démesuré, puisqu'un groupe d'inconditionnels d'Elvis est convaincu que Peter est la réincarnation du King. Sa mère, qui croit également cette

fameuse révélation, accepte d'envoyer son fils au Tennessee, où il sera vénéré et adulé. Peter se plie à cette machination, mais il regrettera bien vite sa petite vie ordinaire, alors qu'il n'était l'idole de personne !

D'entrée de jeu, le personnage du héros est difficile à cerner. Est-ce un gars ou une fille ? Quel est son nom ? Le lecteur ne connaîtra la réponse qu'après plusieurs pages. Le début du récit baigne dans un mystère plutôt confus. Le narrateur (et le lecteur, du même coup !) est privé d'informations, sans que cela entraîne le moindre suspense. Lorsque Peter est finalement expédié au Tennessee pour constater son sort, il l'accepte avec une étonnante docilité. Disons que les adolescents que je côtoie posent beaucoup plus de questions et ne se plient pas si aisément aux exigences de leurs parents ! Les personnages secondaires sont difficilement identifiables. Le lecteur a du mal à s'y retrouver au début. Le mystère est donc beaucoup plus agaçant qu'intrigant. Pendant ce temps, le héros se perd dans des suppositions plus ou moins rigolotes, jusqu'à ce que la vérité lui parvienne, fort tard, au moment où personne n'en sera surpris. La véritable action débute à la page 88, lorsque enfin le lecteur a envie de connaître la suite. Les péripéties se succèdent ainsi jusqu'à la fin et offrent au lecteur une deuxième moitié beaucoup plus enlevante que la première. Bref, un roman difficile à classer, qui démarre trop tard et qui exploite chez le lecteur des sentiments ambigus. Pourtant, n'est-il pas présenté avec l'étiquette « humour » ?

Andrée Marcotte

Enseignante de français au secondaire

Louise Parenteau UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Éd. du CERRDOC, coll. Cœur du Québec,
1994, 94 pages.
11 ans et plus, 7,95 \$

Les illustrations, surtout celle de la page couverture, n'inciteront certainement pas les jeunes à lire ce roman mal servi par un style souvent maladroit : « Mes parents ne

sont pas très convaincus de m'en acheter un. » (p. 10) La mise en pages laisse, elle aussi, un malaise, une impression bizarre. Mais s'ils font abstraction de ces faiblesses, les jeunes liront un texte assez proche de leurs préoccupations quotidiennes : premiers emplois d'été, comment gagner de l'argent pour se payer ce qu'ils désirent. Les relations entre Fanny, douze ans, et ses employeurs sont nuancées et le ton que privilégie l'auteure est parfois assez juste, surtout quand elle parle de M^{me} Leblanc qui a cessé de vouloir vivre. L'attitude de Fanny, chaleureuse et intelligente, touchera les lectrices et lecteurs.

Malheureusement, le dénouement où M^{me} Leblanc retrouve non seulement le goût de vivre, mais aussi un petit-fils qui est aussi son voisin, peut paraître trop idyllique, sinon totalement invraisemblable.

Michèle Gélinas
Bibliothécaire

Kit Pearson LE CHANT DE LA LUMIÈRE

Illustration de la couverture : Odile Ouellet
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Éd. Pierre Tisseyre, coll. des Deux solitudes,
jeunesse,
1995, 320 pages.
12 ans et plus, 13,95 \$



« Il était une fois des gens heureux... » Encore bien plus qu'un témoignage historique sur l'effervescence de la fin de la Seconde Guerre mondiale, *Le chant de la lumière*, le dernier roman de la trilogie de Kit Pearson, est une puissante œuvre psychologique, tout en finesse et en nuances.

On assiste au déclin progressif d'un garçon de dix ans, déraciné, aux prises avec le dilemme de sa vie : invité de guerre dans une riche famille de Toronto, Gavin, Britannique, doit choisir entre sa famille d'accueil ou son pays natal, où malheureusement il ne retrouverait pas ses parents, tués par une bombe tragique. Mais qui donc est Gavin ? Un Anglais ou un Canadien ? *Le chant de la lumière* est sur ce plan un roman de la quête d'identité qui parlera certes aux nombreux jeunes néo-Québécois.

On ne peut qu'admirer l'audace de l'auteure dans le choix de certains thèmes abordés et aussi la justesse avec laquelle elle rend l'esprit d'un garçon au confluent de l'enfance et de l'adoles-

cence : Kit Pearson épingle au passage des sujets comme l'amitié, l'éveil de l'amour, la loyauté, le patriotisme, la délinquance juvénile et surtout l'indifférence d'un enfant face à la mort de ses parents.

Non, en effet, ce n'est pas un livre léger que celui-ci. *Cheers, Mrs Pearson !*

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Suzanne Régnier-Tront LES COULEUVRES

Éd. des Plaines
1994, 54 pages.
[9 ans et plus], 6,95 \$

La profusion de l'édition pour la jeunesse au Québec et au Canada français fait heureusement que *Les couleuvres* de Suzanne Régnier-Tront passeront inaperçues.

L'auteure est enseignante au niveau primaire au Manitoba. Ce livre est un prétexte pour raconter une sortie pédagogique réalisée avec les élèves de sa classe pour illustrer des cours de sciences de la nature. Le vendredi 28 avril, un autobus amène le groupe de M^{me} Erthé dans le village de Narcisse, où les couleuvres rayées hibernent dans les grottes. Quelques observations sur les mœurs des couleuvres sont données au passage, mais il est surtout question des craintes de la maîtresse concernant le comportement de ses élèves.

La platitude constante du début à la fin, la banalité du traitement, l'inconsistance des personnages, la faiblesse de l'écriture, tout dans ce livre, autant contenant que contenu, évoque ce que la pédagogie moderne tente de briser pour amener les apprentis lecteurs à prendre plaisir à lire.

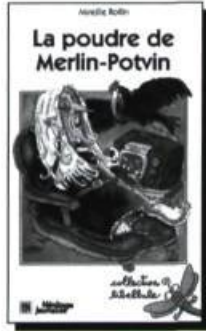
Une intéressante fiche de sortie pédagogique pourrait être extraite du roman : longueur du trajet, vêtements à prévoir, tables de pique-nique et eau courante disponibles sur le site, animation assurée par une guide, les couleuvres observables à cette période de l'année par journée ensoleillée. Ces informations, en plus des quelques détails relatifs aux mœurs des couleuvres rayées, tiendraient sur une page. Par rapport au roman, la fiche technique présenterait l'immense avantage d'être insérable dans le cartable des activités éducatives possibles pour les résidents de cette région.

Danielle Gagnon
Libraire

Mireille Rollin

LA POUDRE DE MERLIN-POTVIN

Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 76 pages.
7 ans et plus, 5,95 \$



M^{me} Potvin est une vieille dame courbée aux longs cheveux blancs. Éloïse, comme tous les autres enfants du quartier, voit en elle une méchante sorcière attendant la première occasion pour la changer en crapaud. Elle croit d'ailleurs que son heure est arrivée lorsque son père lui demande de tenir compagnie à la pauvre dame qui s'est cassé une jambe. Pour affronter son destin, la fillette enfilerait son chandail chanceux et se munira de ses porte-bonheur. Au cours de l'après-midi où coïncidences et magie s'entremêleront, Éloïse apprendra à connaître et à aimer la gentille sorcière. Les apparences sont souvent trompeuses...

Au cours de notre vie, nous côtoierons des êtres hors de l'ordinaire, des êtres à qui on aura collé une étiquette d'original ou de bizarre. Des gens qui sortiront des normes et de la sécurité du troupeau et qui oseront vivre à leur façon. Parce qu'ils bouleversent souvent l'ordre établi et accepté, ils feront un peu peur et on évitera peut-être de les approcher. Dans cette courte histoire écrite avec sobriété et justesse, Mireille Rollin fait ressortir parfaitement les craintes de l'héroïne face à cette différence puis son glissement progressif vers son acceptation. Pas de prêchi-prêcha dans ce roman, juste un charmant texte qui coule et qui fait sourire. Pour leur part, les illustrations amusantes s'harmonisent fort bien avec le ton du propos.

Étant moi-même une espèce de sorcière employant un pinceau comme baguette magique, j'ai bien aimé ce livre...

Édith Bourget
Artiste multidisciplinaire

Pierre Roy

SALUT, BARBOTTE !

Illustré par Philippe Germain
Éd. Héritage, coll. Libellule,
1995, 68 pages.
[8 ans et plus], 5,95 \$

Barbotte est le chat de grand-père Léopold. Mais celui-ci ayant depuis quelque temps de fréquentes pertes de mémoire, il a dû déménager dans un foyer pour personnes âgées. Et Barbotte se retrouve lui aussi en



foyer d'adoption chez le petit-fils, également prénommé Léopold. Donc, petit Léopold adore son grand-père et le visite régulièrement. Un jour, il y amène même Barbotte...

Au début, Barbotte était un chat gentil et joueur mais, dernièrement, son caractère a changé : il est devenu balourd et paresseux; il n'aime même plus ses biscuits préférés. Un matin, petit Léopold se réveille avec une drôle de sensation, comme s'il avait fait pipi au lit; pourtant, il y a longtemps que ce petit problème est réglé. Une surprise l'attend en examinant son lit : Barbotte est une maman chatte. Petit Léopold, effrayé, vient de découvrir une des réalités de la vie : la naissance. Il n'est pas au bout de ses peines : il est déjà confronté avec une autre réalité, la maladie, celle de son grand-père; celui-ci lui sera enlevé par la mort. Il lui reste Barbotte, dernier cadeau du grand-père. Hélas, Barbotte aussi le quittera pour aller rendre son dernier soupir auprès du grand-père...

L'auteur a su amener son jeune lecteur à découvrir ces facettes différentes de la vie avec douceur, humour, compassion, tendresse; avec des mots simples, des mots de tous les jours, il évoque délicatement ces situations, de manière à ne pas rebuter ou effrayer les jeunes car ces expériences sont déjà suffisamment traumatisantes dans la réalité sans risquer qu'ils en gardent des séquelles.

Un petit bijou de livre qui amènera inévitablement le jeune lecteur ou la jeune lectrice à se poser d'innombrables questions – ou à les poser à ses parents – sur ces grands thèmes que sont la vie, la mort, la maladie, l'amour, la naissance et, accessoirement, sur l'adoption d'un animal et sur le sens des responsabilités. Bref, un livre où le jeune lecteur apprend plein de choses, et même plus, pour peu que l'adulte prenne le temps de répondre à ses questions.

Ginette Girard
Infographiste

Sonia Sarfati

COMME UNE PEAU DE CHAGRIN

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1995, 154 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$

Oui, cette fois je le tiens. Enfin, un roman de La courte échelle qui, malgré son style caractéristique, ne m'a pas déplu, bien



au contraire. Effectivement, bien que *Comme une peau de chagrin* siée au moule «Courte échelle» par son style trop familial, trop je-me-veux-cool-pour-faire-jeune, le roman de Sonia Sarfati m'a fait passer de fort beaux moments de lecture.

Bien sûr, l'écriture est

tout ce qu'il y a de moins anorexique; les métaphores, hyperboles et effets grossis se succèdent, la recherche incessante et peu subtile de la figure de style amusante finit par agacer, mais passons...

Probablement ai-je malgré ces défauts aimé ce roman en raison de la rigueur avec laquelle est traité l'anorexie. Il s'agit en fait de l'histoire d'une complicité de fer entre deux amies de toujours, cristallisée par leur collaboration à la création d'une BD et mise à rude épreuve par la déchéance de l'une d'elles, qui sombre petit à petit dans l'enfer de la maladie de l'appétit et du culte de l'apparence. Il faut souligner également la franchise de l'auteure, qui n'y va pas par quatre chemins pour rattacher l'anorexie à la famille des maladies mentales. À La courte échelle, il est vrai, on tend à préférer l'hyperbole à l'euphémisme mais, dans ce cas-ci, le résultat est heureux d'autant plus qu'il n'y a guère d'exagération dans cette triste vérité.

Malgré les qualités de l'œuvre, espérons que l'on ne tombera pas dans une autre habitude de cette maison d'édition, soit l'acharnement à en faire une série.

Simon Dupuis
Enseignant au collégial

Daniel Sernine LA TRAVERSÉE DE L'APPRENTI SORCIER

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 176 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Si le titre fait songer au film de Walt Disney *L'apprenti sorcier*, la ressemblance avec la légende du roi Arthur s'arrête là. *La traversée de l'apprenti sorcier* s'inscrit plutôt dans une série de romans que Daniel Sernine a lui-même amorcée il y a plusieurs années : le «cycle de Neubourg et

Granverger». Pour ceux et celles qui ne sont pas familiers avec cette série, soulignons qu'il ne s'agit pas de *fantasy* (fantastique épique), mais bien de romans fantastiques racontant la destinée de plusieurs familles, du XVI^e au XX^e siècle.

La traversée de l'apprenti sorcier, le tout premier épisode de cette saga, se déroule en 1595 en Bretagne. Fêru d'histoire, l'auteur arrive à vulgariser le contexte historique, et ce non sans une touche d'humour. Alec'h qui deviendra plus tard Alexandre Davard n'est alors âgé que de treize ans, «bientôt un homme, selon les critères de cette époque où l'adolescence n'avait pas encore été inventée». Le jeune héros est l'apprenti de maître Llyr, un apothicaire et un... sorcier ! Ce dernier lui enseigne comment avoir des visions du passé, de l'avenir et de mondes lointains. Accusé à tort de la disparition d'un enfant, maître Llyr fuit l'Europe vers le Nouveau Monde. Alexandre le suit à bord du *Saint-Bredan*, voyage au cours duquel il verra un dragon de mer non seulement accompagner le navire, mais même le protéger des pirates anglais. Il n'est pas question ici d'un dragon de *fantasy*, mais plutôt d'une figure mythique issue de la tradition druidique que seuls les initiés peuvent apercevoir. Au retour de son voyage, Alexandre a changé. Maître Llyr n'est plus avec lui, mais Alec'h pourra désormais voler de ses propres ailes dans cette vie remplie de mystères qui l'attend.

Bien que l'aventure du jeune Davard ne soit pas une série de rebondissements et de scènes d'action, la subtilité du suspense réussie à nous tenir en haleine. Comme tous les romans jeunesse de Daniel Sernine, ce dernier-né fait très peu de compromis en ce qui a trait au vocabulaire; il n'est donc pas pour les lecteurs novices. Pour les autres, cependant, il sera la source d'une quantité appréciable de connaissances historiques lui conférant ainsi un réalisme digne de mention, et un excellent outil pédagogique.

Richard Cadot
Journaliste

Jean-François Somain LE SOURIRE DES MONDES LOINTAINS

Illustré par Danielle Simard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,
1994, 136 pages.
[10 ans et plus], 7,95 \$

La jeune Hélène retrouve son ami Igor, un extra-terrestre. À la faveur d'une absence de ses parents, Igor emmène Hélène et son amie Mikiko dans son vaisseau spatial, visiter le cosmos...

Dans ce livre, Jean-François Somain passe sans cesse de l'explication technique à la pure fantaisie. Il semble essayer d'être rigoureux par moments quand, la page d'après, il profère des énormités. Même que la fantaisie (un satellite de Jupiter dont on perfore la croûte pour découvrir un monde à l'intérieur, les «nuages d'électrons» qui alimentent une planète en électricité) est traitée plus sérieusement que les explications techniques, systématiquement escamotées après quelques mots. Igor ne sait pas vraiment comment les machines de sa planète fonctionnent, et répond toujours aux questions en les évitant...

L'intrigue du roman m'a paru forcée, voire artificielle : le but était clairement de décrire des «mondes lointains» plus ou moins fantaisistes. Les passages descriptifs, pris en eux-mêmes, sont réussis, et bien servis par les illustrations. C'est concernant la réaction des personnages qu'il aurait fallu pousser la logique plus avant : je n'arrive pas à comprendre pourquoi les deux jeunes filles se prennent d'une telle affection pour un extra-terrestre bougon et toujours à moitié dépassé par les événements...

Un roman qui donne l'impression d'avoir été écrit un peu trop vite.

Yves Meynard
Informaticien

Jean-François Somain LA TRAVERSÉE DE LA NUIT

Illustré par France Brassard
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,
1995, 208 pages.
Pour jeunes adultes, 8,95 \$



Ils ont dix-sept ans; Isabelle et Milos se retrouvent en plein cœur de la guerre. Avec ses parents, elle est en visite dans ce pays dont elle ne comprend pas la langue. Heureusement, Milos parle français. Mais la guerre qu'on voit aux informations télévisées semble bien moins pire quand on ne s'y retrouve pas directement impliqué. Face à l'injustice, les violences de

toutes sortes, la trahison, le rationnement des vivres, un seul geste compte : survivre, et ce geste englobe un autre geste : éviter le viol qui menace toute femme en temps de guerre. C'est ce qu'Isabelle essaie de faire tout en recherchant ses parents dont elle a été séparée. Malgré ses difficultés à comprendre et se faire comprendre, elle réussit à s'attirer la sympathie de certaines gens qui rendront ses déboires plus supportables. Dans ce chacun pour soi, elle rencontre quand même des personnes qui pensent aussi aux autres.

L'auteur véhicule des notions que, habituellement, on garde secrètes (le viol vaut mieux que la mort... ou que la faim). Ou qu'on évite de mettre au grand jour de peur d'influencer les nombreux jeunes susceptibles de lire le volume en question. Mais en temps de guerre, les bons sentiments ont-ils encore leur place ? J'avoue avoir passé beaucoup de temps à en peser le pour et le contre. Pour en venir à ces conclusions :

Premièrement, une violence bien pire (et souvent gratuite) est accessible aux jeunes adeptes de la télé ou de la vidéo;

Deuxièmement, il est révolu le temps où l'on nous enseignait qu'il valait mieux mourir pure que de vivre souillée de corps et de cœur et finir en enfer.

Jean-François Somain a donc opté pour le réalisme dérangeant afin de mieux refléter la dure réalité de la survie en temps de guerre, ce qui n'est pas un mince exploit. Il serait intéressant, selon moi, de proposer une table ronde aux jeunes, après lecture de ce roman : comment réagiraient-ils, filles ou garçons, dans la même situation que Milos et Isabelle, face à la faim, à la violence, au viol ou au peloton d'exécution ? Comment se comporteraient-ils dans le rôle du plus fort... ou dans celui du plus faible ? Malgré la dureté de la situation, l'amitié et l'entraide réussissent quand même à fleurir.

Un texte facile à lire et qui cerne bien l'angoisse de ceux qui subissent le pouvoir des armes. Un récit fort dans des mots simples, à la portée de tous. L'auteur nous livre des situations tout à fait vraisemblables sur lesquelles il faut prendre le temps de s'arrêter pour réfléchir à cette absurdité qu'est la guerre, car tous ne s'en sortent pas aussi bien que l'a fait Isabelle avec la complicité de ses amis.

Ginette Girard
Infographiste

Jean-Louis Trudel
LES VOLEURS DE MÉMOIRE

Éd. Médiaspaul, coll. Jeunesse-Pop,
1995, 154 pages.
12 ans et plus, 7,95 \$



Il existe bien des façons d'acquérir l'immortalité. Et si la spécificité de l'individu ne se résumait qu'à ses souvenirs, il ne suffirait que de transférer la mémoire d'un vieil homme dans un corps plus jeune... C'est ce postulat qui est à la base du roman *Les voleurs de mémoire* par Jean-Louis Trudel.

Privée de mémoire, une adolescente se fait héberger dans un ancien abri nucléaire transformé en orphelinat post-contemporain. À la recherche de sa propre identité, Dominga, c'est le nom qu'on lui a donné, apprend qu'elle a probablement abusé d'une drogue dangereuse, l'étrétemps, dont les effets secondaires sur la mémoire sont dévastateurs. Pourtant, lorsqu'elle réussit à passer une endographie du cerveau, on décèle un microrobot bloqué dans son cou. À l'origine, elle avait dû s'en faire injecter des milliers. Ces bestioles peuvent modifier et même effacer complètement la mémoire... Commence alors une enquête pour retrouver les responsables.

Quoique le récit se déroule à Montréal, après la troisième guerre mondiale, on ne reconnaît plus la ville. Beaucoup vivent sous terre dans un réseau de tunnels et d'habitations sans jamais voir la lumière du jour; un souvenir des retombées nucléaires. S'affrontent aussi publiquement les Nouveaux Guerriers Psychédéliques, prônant le renouveau de la culture et les Passésistes, défenseurs de l'histoire. Les auteurs de science-fiction sont servis !

Le récit manque cependant de réalisme sur deux points majeurs. Dominga n'était pas destinée à servir de nouvelle enveloppe charnelle à quelqu'un d'autre, mais elle avait surpris une conversation entre les responsables de ces crimes et son témoignage aurait pu les faire condamner. C'est donc pour se protéger qu'ils ont simulé sa mort et effacé sa mémoire. Pourquoi ne pas l'avoir simplement tuée ? À cause d'un sentiment de culpabilité ? Possible, mais c'est au lecteur de combler les vides. À la fin, Dominga retrouve un cube contenant la mémoire de son ancienne personnalité. Elle se fait ensuite pourchasser

par les sbires des coupables et se protège d'un coup de feu avec l'objet si précieux qui explose en mille miettes... Cette façon qu'a eu l'auteur de se débarrasser du cube, alors qu'elle aurait pu malencontreusement le laisser tomber lors de la poursuite, réduisant ainsi à néant toute chance de redevenir ce qu'elle avait été, est quelque peu tirée par les cheveux ! C'est bien dommage puisque le reste du roman est de bonne qualité.

Ce livre s'adresse à un public ayant déjà lu un peu de science-fiction car l'univers qui y est présenté est relativement complexe, et les néologismes sont assez nombreux.

Richard Cadot
Journaliste

André Vanasse
RÊVES DE GLOIRE

Éd. La courte échelle, coll. Roman Plus,
1995, 154 pages.
13 à 16 ans, 7,95 \$

Réédition de
DES MILLIONS POUR UNE CHANSON

Éd. Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans,
1988.



Paru chez Québec/Amérique à l'automne 1988, *Des millions pour une chanson* nous présentait les espoirs, les illusions et les déceptions de quatre adolescents (trois gars, une fille) membres de la formation musicale québécoise The Nextstep.

Professeur de littérature à l'UQAM, l'auteur André Vanasse tranchait avec la production d'alors par son coup d'essai au secteur jeunesse.

Voilà en effet un récit pour le moins original, surtout par son influence, qui servait de support à un thème tout aussi propice à plaire aux jeunes : l'ascension d'un groupe de musique rock d'ici au rang de vedettes internationales.

Toutefois, comme le veut l'adage, une bonne idée ne donne pas toujours le résultat escompté.

Dans son ensemble, l'histoire de ce groupe qui doit à deux de ses chansons son éclosion vertigineuse vers la gloire se laissait lire, sans plus.

Tout m'est apparu un peu trop «conte de fées» dans cette histoire. Ainsi en est-il du cheminement du groupe qui, inexorablement, devient la proie de l'infâme gérant vautour au style clinquant, de qui il ignore tout et à qui il cède tout pour le plaisir et le (mince) profit de jouer en salle ou encore d'enregistrer une cassette maison.

Heureusement, la morale et la mise seront sauvées grâce à la complicité d'un ordinateur Macintosh et à l'intervention d'un adulte de service, l'avocat spécialiste des droits d'auteur.

Sur le plan formel, la trame des événements nous était racontée par un dénommé Alexandre de Vertefeuille, bassiste du groupe, mais surtout sympathique petit poseur très imbu de sa personne !

Bref, même avec les meilleures intentions, les malheurs de la formation The Nextstep ne parvenaient pas à faire vibrer ma corde sensible de lecteur fêru de musique...

C'est donc avec un certain étonnement que j'ai constaté le retour du texte sous l'appellation *Rêves de gloire*, dans la collection «Roman Plus», à La courte échelle.

Dans sa nouvelle version, le titre est emprunté au chapitre deux de l'édition originale.

Comme il est question de musique, certains noms de groupes ont été supprimés, d'autres remplacés par de plus connus; quant aux références et aux dates, elles situent l'action pendant l'année 1993.

Dans la mention des améliorations, il faut souligner la mise en pages plus aérée imputable au retrait des nombreuses digressions et des lourdes parenthèses qui parsemaient le récit de l'époque.

Dans les faits, la seule véritable réécriture que le romancier Vanasse a consenti à faire aura été de modifier le dernier chapitre de son roman pour en façonner un dénouement bon chic, bon genre.

Il convient donc d'avoir des réserves après relecture; la distance et la pertinence de faire reprendre du service au texte du professeur écrivain ne tiennent guère mieux, encore aujourd'hui, au parcours de la comparaison.

Claude Matteau
Lecteur-conseil

Mireille Villeneuve
LE PETIT AVION JAUNE

Illustré par Anne Villeneuve
Éd. Héritage, coll. Carrousel,
1995, 44 pages.
6 à 8 ans, 6,95 \$

Cette nouvelle collection, de format génial, nous présente des auteurs choisis exclusivement par l'éditeur. Dans ce cas-ci, le duo complice des sœurs Villeneuve nous offre son premier mini-roman. Attrayant et de courte durée, il est créé pour un public cible

de six à huit ans. L'enfant pourra facilement le consommer. Les phrases courtes, parfois de style télégraphique et parsemées d'onomatopées, sauront soutenir l'intérêt du jeune lecteur.

Quant aux illustrations, elles sont colorées et vives, comme la pochette, et se mêlent bien à la cadence rapide du texte. Comiques et parfois légèrement stéréotypées, elles voyagent à des endroits différents de page en page et peuvent se retrouver disposées dans le creux du pli central du livre où elles sont malheureusement plus difficiles à voir. Chaque changement de situation est subtilement marqué par une petite hélice; moyen très mignon pour annoncer un nouveau chapitre.

Embarquons maintenant à bord du *Petit avion jaune*... Ce matin, Léonie n'est pas réveillée, comme d'habitude, par papa Roméo et son bisou porte-bonheur. Rien ne va plus ensuite dans cette dure journée qui semble vouée à l'échec. Léonie, narratrice de cette histoire, nous entraîne dès son lever, à travers des péripéties sentimentales où tout va mal. Elle vivra ce qui pourrait être le quotidien de plusieurs enfants de cet âge, où un rien peut se transformer en énorme catastrophe. Des chicanes éphémères d'autobus aux moqueries humiliantes en classe, la situation ne fait que s'aggraver. Et maman Jeanne n'aura rien pu faire pour dissiper cette escalade. Pas plus que Mona, ce professeur qui semble manquer de compassion. En revanche, Lise, l'infirmière, tentera d'apaiser le nez et le cœur en chou-fleur de Léonie avant qu'il ne se transforme en citrouille... En un revirement bizarre et aussi rapide que le déroulement du texte, Léonie sera sauvée de cette misérable journée par papa Roméo, pilote acrobate du petit avion jaune. Dans une fin plutôt précipitée, elle trouvera un compromis pour éviter que de tels incidents ne se reproduisent.

À première lecture, j'ai été plutôt désemparée par l'attitude fataliste et pessimiste de notre héroïne. Alors que nous encourageons nos enfants à être autonomes, Léonie semblait, à mes yeux, préoccupée, dépendante et presque superstitieuse. J'aurais voulu sentir une attitude plus saine et plus positive. Mais tout n'est pas toujours pour le mieux dans le meilleur des mondes et voici, peut-être, un contexte réaliste et familier, où les jeunes pourront s'identifier et rigoler. Après tout, mon fils de huit ans touche bien la même branche d'arbre tous les jours avant de prendre l'autobus... question de chance. C'est ça grandir.



Quant aux illustrations, elles sont colorées et vives, comme la pochette, et se mêlent bien à la cadence rapide du texte.

Embarquons maintenant à bord du *Petit avion jaune*... Ce matin, Léonie n'est pas réveillée, comme d'habitude, par papa Roméo et son bisou porte-bonheur. Rien ne va plus ensuite dans cette dure journée qui semble vouée à l'échec. Léonie, narratrice de cette histoire, nous entraîne dès son lever, à travers des péripéties sentimentales où tout va mal. Elle vivra ce qui pourrait être le quotidien de plusieurs enfants de cet âge, où un rien peut se transformer en énorme catastrophe. Des chicanes éphémères d'autobus aux moqueries humiliantes en classe, la situation ne fait que s'aggraver. Et maman Jeanne n'aura rien pu faire pour dissiper cette escalade. Pas plus que Mona, ce professeur qui semble manquer de compassion. En revanche, Lise, l'infirmière, tentera d'apaiser le nez et le cœur en chou-fleur de Léonie avant qu'il ne se transforme en citrouille... En un revirement bizarre et aussi rapide que le déroulement du texte, Léonie sera sauvée de cette misérable journée par papa Roméo, pilote acrobate du petit avion jaune. Dans une fin plutôt précipitée, elle trouvera un compromis pour éviter que de tels incidents ne se reproduisent.

Claire Marcotte
Animatrice

DOCUMENTAIRES

Gilles Brillon

J'OBSERVE LE CIEL : ACTIVITÉS D'ASTRONOMIE

Illustré par Évelyne Arcouette

Éd. Michel Quintin, coll. Ça grouille autour de moi,

1994, 104 pages.

8 à 12 ans, 12,95 \$



utilisé pour observer le ciel. Ensuite, il nous fait découvrir la Terre, la Lune et le Soleil. À l'aide d'expériences que les jeunes peuvent facilement faire, avec les matériaux à la portée de la main, ils pourront apprendre et apprécier leur univers. Les illustrations noir et blanc appuient bien le texte et amuseront les lecteurs et lectrices. Nous sommes choyés au Québec d'avoir un corpus de documents de vulgarisation scientifique de qualité. En voici un de plus. J'achète!

Edward Collister
Services gouvernementaux

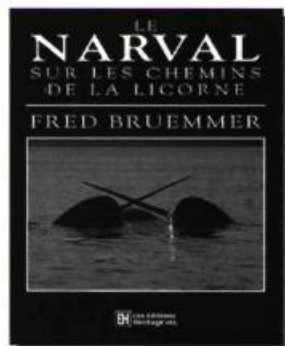
Fred Bruemmer LE NARVAL

SUR LES CHEMINS DE LA LICORNE

Éd. Héritage

1995, 144 pages.

10 ans et plus, 39,95 \$



Je suis follement tombée amoureuse de ce documentaire. L'album est gros, grand, illustré à souhait et vaut plus que le simple détour. Les textes fourmillent d'informations et sont savamment articulées entre le mythe et la réalité. Des détails surprenants nous attendent à chacune des pages. Ce livre est un vrai bijou. Les photographies ravissent l'œil, s'impriment dans notre imagination. Sa qualité graphique est irréprochable.

De quoi pourrais-je vous parler pour vous mettre l'eau à la bouche ? Il y a tellement de choses à apprendre sur la licorne, le narval. Les mythes qui ont circulé à son sujet ou la réalité cachée de l'animal ? Parler des mensonges ou des demi-vérités qui ont enrichi le trésor de royaumes perses ou chinois et des pêcheurs rusés pendant des siècles ? Parler des méthodes de chasse légendaires ou réelles de cette fameuse licorne ? Parler de l'utilisation de son ivoire, celle qu'on en a fait ou qu'elle peut avoir une fois réduite en poudre ? Parler du poids de l'animal ou de son lieu de reproduction ? Parler des échanges commerciaux entre nos Inuit du Grand Nord et l'Asie centrale d'il y a de plus de neuf cents ans... ? Ce serait peu dire pour rendre justice à un livre dont le travail d'édition et de recherche est absolument impeccable.

Blanche Ledoux
Lectrice-conseil

Jean Côté

ROBERT CAVELIER DE LA SALLE : LE PRINCE DES EXPLORATEURS

Éd. Quebecor, coll. Récit historique,

1995, 96 pages.

[10 ans et plus], 7,95 \$



Par le biais d'une collection à saveur historique, les Éditions Quebecor font une incursion du côté de la littérature de jeunesse. Malgré l'effort louable, la qualité du texte que j'ai lu m'incite à penser qu'on ne s'improvise pas éditeur pour jeune public, pas plus qu'on ne part en voyage sans guide touristique : il existe un langage, des codes, des balises, un mode d'emploi qui doivent être respectés. La recette du livre jeunesse n'est pas simplement contenue dans le format du livre et le nombre de pages.

J'ai aimé découvrir la vie de ce grand explorateur du début de la Nouvelle-France qu'est Robert Cavelier de La Salle, l'accompagner dans ses périple aux confins de l'Amérique, admirer son courage et sa persévérance. Je n'ai cependant pas aimé le vocabulaire, les phrases grandiloquentes, les évocations de personnages historiques et de lieux qui ne renvoient à aucun index toponymique, lexicque des noms ou cartes géographiques. Le traitement des rapports entre les Français et les Amérindiens repose sur des préjugés et des *a priori* qui n'ont pas leur place dans un ouvrage qui se veut informatif. Cette biographie entretient le mythe du sauvage comme on l'enseignait dans des écoles de campagne au début du siècle.